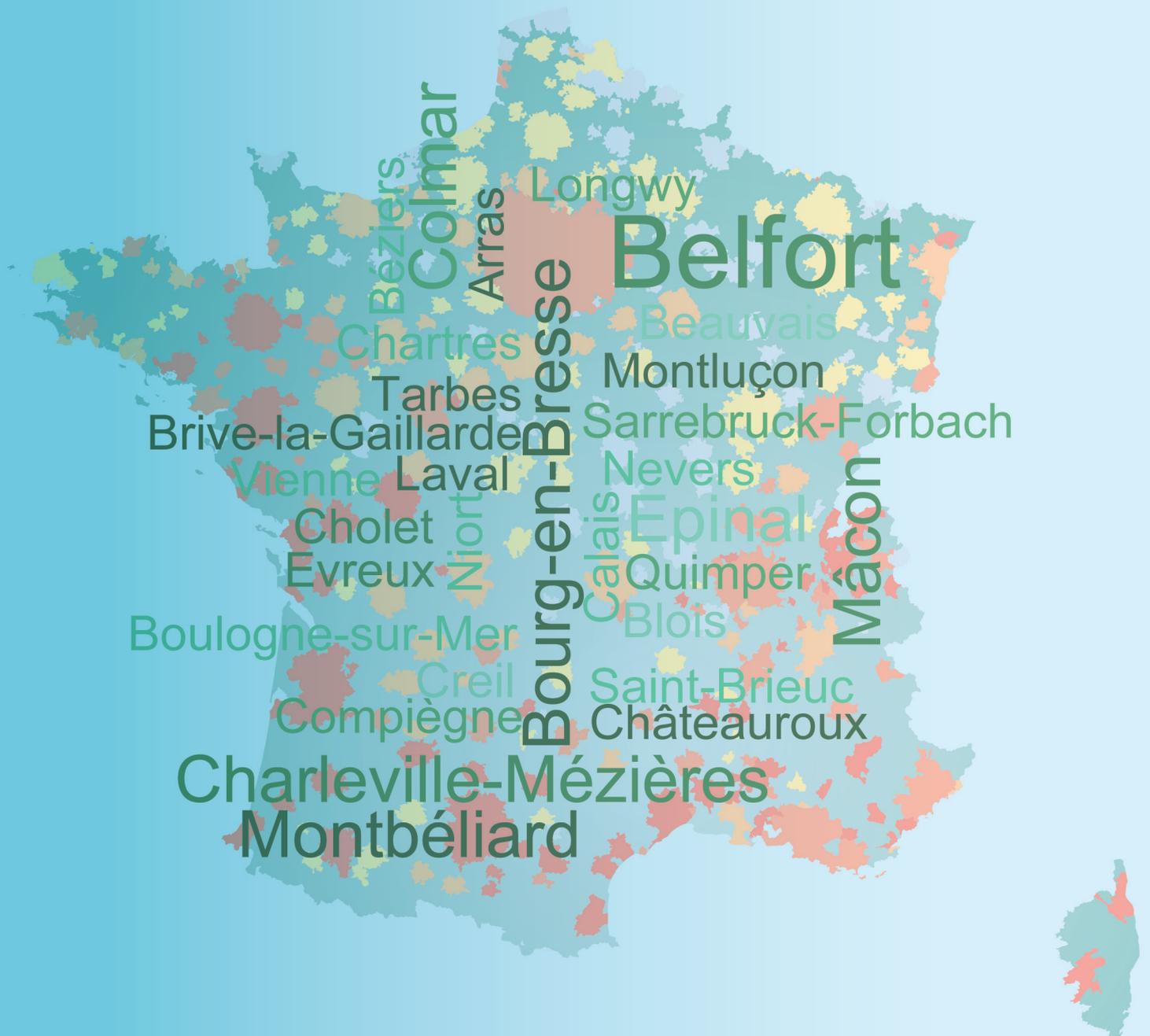


Évolution socio-économique comparée de l'aire urbaine de Belfort de 1970 à 2010



SOMMAIRE

Préambule	3
Méthodologie	4
DÉFINITIONS de certaines notions de l'INSEE	5
I – Populations et actifs employés	7
· Évolution de la population	8
· Évolution des actifs en emploi	9
· Évolution du rapport population / actifs en emploi	10
II – Chômage / Emploi	11
· Évolution de l'emploi au lieu de travail	12
· Évolution de l'emploi dans la sphère présentielle	13
· Évolution de l'emploi dans la sphère non présentielle	14
· Évolution du rapport emploi présentiel / emploi non présentiel	15
· Évolution de l'emploi dans l'agriculture	16
· Évolution de l'emploi dans l'industrie	17
· Évolution de l'emploi dans le Bâtiment et travaux publics	18
· Évolution de l'emploi dans le tertiaire	19
· Évolution du chômage	20
· Évolution du rapport hommes / femmes au chômage	21
III – Structure des actifs employés	23
· Évolution des actifs en emploi chez les artisans, commerçants et chefs d'entreprises	24
· Évolution des actifs en emploi chez les cadres et professions intellectuelles supérieures	25
· Évolution des actifs en emploi chez les professions intermédiaires	26
· Évolution des actifs en emploi chez les employés	27
· Évolution des actifs en emploi chez les ouvriers	28
Résumé	29

Préambule

Le but de l'étude est d'éclairer l'évolution de l'agglomération de Belfort par une comparaison avec d'autres villes disposant d'un profil similaire en termes d'actifs en emploi et d'emplois non présentsiels¹. On se concentrera ici sur la structure de la population, de l'emploi et des actifs, c'est-à-dire sur des indicateurs socio-économiques de base. Les données utilisées sont issues des recensements de la population de 1968 à 2009 de l'INSEE.

Cette réflexion se situe dans le prolongement de travaux relatifs à l'évolution des aires urbaines de villes moyennes françaises et à la résistance de ces villes aux transformations économiques, qu'il s'agisse d'effets de crises, de transformations structurelles ou de métropolisation.

L'étude exploite plusieurs indicateurs² décrivant l'évolution des aires urbaines au cours d'une période longue de quarante années, elle-même marquée par des faits mondiaux et régionaux contrastés. Leur commentaire sera limité à l'essentiel, laissant ainsi l'interprétation au lecteur. En effet, chaque indicateur est présenté de façon indépendante des uns des autres. Insistons sur le fait que l'échantillon (ou panel) des aires urbaines a une pertinence construite à partir de celle de Belfort, qui est notre référence. Mais pour apprécier la trajectoire des villes et de leurs agglomérations, le contexte de chacune serait à chaque fois à prendre en considération.

Le mode de présentation choisi constitue néanmoins une avancée, la méthode étant désormais reproductible pour toute forme d'approfondissement, que l'on reste sur le thème de l'activité et de l'emploi en rapport avec le corps social, ou que l'on se tourne vers d'autres sujets, comme la structure démographique, l'habitat, ou autre... Et ceci pour chaque territoire du niveau communal aux territoires composés d'agglomérats de communes (zones d'emploi, unités urbaines etc.).

Les indicateurs sont classés en 3 parties :

I – Populations et actifs employés

II – Chômage / Emploi

III – Structure des actifs employés

¹: voir définition « sphère économique » page 5

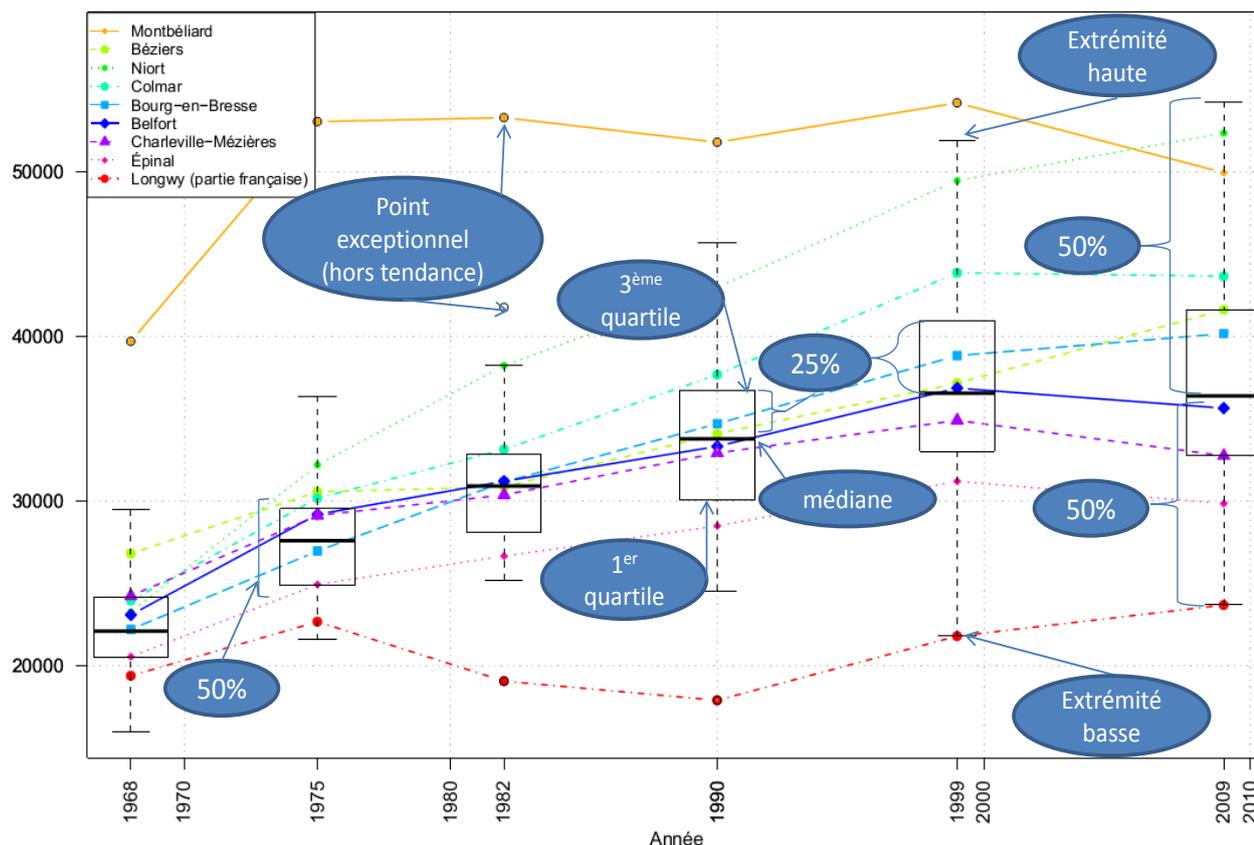
²: Les indicateurs sur l'emploi concernent la tranche d'âge de 25 à 54 ans. Ceci afin d'harmoniser les données entre les recensements de l'INSEE.

Méthodologie

Il est convenu de travailler à l'échelle de l'aire urbaine (définition INSEE 2010 - voir page 4) afin de cerner la dynamique globale propre à une ville et à son agglomération, deux espaces liés caractérisés par une destinée commune. Le suivi des seules villes-centres aurait introduit un biais rendant impropre la comparaison.

La sélection des aires urbaines s'est faite selon deux critères : les Actifs en emploi \pm 8000 et l'emploi non présentiel \pm 5000, avec Belfort comme valeur de référence (29 aires urbaines ainsi sélectionnées). A titre indicatif, Montbéliard est ajoutée au panel (soit 30 aires urbaines au total).

Evolution des actifs en emploi de 25 à 54 ans



Les graphiques présents, sur les années correspondant aux recensements de la population, sont des « boîtes à moustaches ». Ils indiquent l'étendue de la dispersion entre les aires urbaines.

Médiane ou 2^{ème} quartile : valeur séparant les 30 aires urbaines en deux groupes de 15. La médiane est préférée à la moyenne car c'est une meilleure mesure de la tendance centrale. En effet, l'ajout de Montbéliard, souvent à part, tirerait la moyenne vers l'un des extrêmes (ici le haut).

Quartiles (1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème}) : ceux-ci séparent le panel en 4 groupes, chaque groupe représente un quart des aires urbaines.

La carte proposée pour chaque indicateur indique l'évolution des aires urbaines du panel entre 1975¹ et 2009 mais ne tient pas compte des variations constatées entre ces 2 périodes. En haut à droite de la carte est indiquée l'évolution médiane sur période.

¹ Période post-30 glorieuses.

DÉFINITIONS de certaines notions de l'INSEE

Aire urbaine : territoire composé d'un ensemble de communes, d'un seul tenant et sans enclave, constitué par un pôle urbain (unité urbaine) de plus de 10 000 emplois, et par des communes rurales ou unités urbaines (couronne périurbaine) dont au moins 40 % de la population résidente ayant un emploi travaille dans le pôle ou dans des communes attirées par celui-ci.

L'aire urbaine de Belfort au sens INSEE ne correspond pas au Syndicat mixte de l'Aire urbaine Belfort-Montbéliard-Héricourt-Delle (SMAU).

Sphère économique : Elle partitionne l'économie en deux sphères, présente et non-présente, elle permet de mieux comprendre les logiques de spatialisation des activités et de mettre en évidence le degré d'ouverture des systèmes productifs locaux.

Elle permet aussi de fournir une grille d'analyse des processus d'externalisation et autres mutations économiques à l'œuvre dans les territoires.

Les activités présentes sont les activités mises en œuvre localement pour la production de biens et de services visant la satisfaction des besoins de personnes présentes dans la zone, qu'elles soient résidentes ou touristes.

Artisans, commerçants et chefs d'entreprise : Ces catégories ont pour but de regrouper les actifs qui mettent en valeur un capital économique en tant que chef de leur propre entreprise.

—> ***Sous cette appellation sont regroupés*** : les artisans, les commerçants et assimilés et les chefs d'entreprise.

Cadres et professions intellectuelles supérieures : Cette catégorie regroupe des professeurs et professions scientifiques salariés qui appliquent directement des connaissances très approfondies dans les domaines des sciences exactes ou humaines, a des activités d'intérêt général de recherche, d'enseignement ou de santé. Des professionnels de l'information des arts et des spectacles dont l'activité est liée aux arts et aux médias.

Des cadres administratifs et commerciaux d'entreprise, salariés qui ont des responsabilités importantes dans la gestion des entreprises. Des ingénieurs et cadres techniques d'entreprise, salariés exerçant des fonctions de responsabilité qui nécessitent des connaissances scientifiques approfondies.

—> ***Sous cette appellation sont regroupés*** : les professions libérales et assimilés, les cadres de la fonction publique, les professions intellectuelles et artistiques et les cadres d'entreprise.

Professions Intermédiaires : Cette catégorie regroupe les deux tiers des membres du groupe qui occupent effectivement une position intermédiaire entre les cadres et les agents d'exécution, ouvriers ou employés.

Les autres sont intermédiaires dans un sens plus figuré. Ils travaillent dans l'enseignement, la santé et le travail social; parmi eux, les instituteurs, les infirmières, les assistantes sociales.

Plus de la moitié des membres du groupe ont désormais au moins le baccalauréat. Leur féminisation, assez variable, reste en particulier très limitée dans les professions techniques.

—> ***Sous cette appellation sont regroupées*** : les professions intermédiaires de l'enseignement, de la santé, de la fonction publique et assimilés, les professions intermédiaires administratives et commerciales des entreprises, les techniciens, contremaîtres et agents de maîtrise.

Employés : Le groupe des «employés» rassemble des professions très variées et souvent mal définies. On y trouve bien sûr les secrétaires et les agents de bureau, mais aussi les agents hospitaliers, les vendeurs, les pompiers ou les gens de maison. L'unité du groupe des employés repose en fait plus ce qu'ils sont que sur ce qu'ils font.

En grande majorité, ces métiers sont exercés par des femmes. Elles forment plus des trois quarts de chaque catégorie, hormis les policiers et les militaires. D'ailleurs parmi les femmes de moins de 35 ans ayant un emploi, une sur deux est classée dans les « employés ».

Ce groupe rassemble aussi beaucoup de jeunes, en particulier parmi les employés administratifs d'entreprise et les employés de commerce.

—> ***Sous cette appellation sont regroupées*** : les employés de la fonction publique, les employés administratifs d'entreprise, les employés de commerce et les personnels des services directs aux particuliers.

Ouvriers : Le groupe ouvrier est structuré par une série d'oppositions. La qualification instituée dans les conventions collectives, est en étroite corrélation avec de nombreuses variables, comme le sexe, l'origine sociale, la formation ou le salaire. Toutes ces variables permettent d'établir une gradation des métiers ouvriers, des professionnels d'entretien aux ouvriers non qualifiés des industries légères et aux ouvriers agricoles.

Deuxième clivage, l'opposition entre travail industriel et travail de type artisanal, qui a été introduite dans la nouvelle nomenclature. La gestion réglée du travail industriel se traduit par une plus grande stabilité de l'emploi et un alignement des horaires sur la durée légale.

Si la différence entre ouvriers et employés paraît évidente parce qu'on a en tête les positions extrêmes, la frontière entre les deux groupes n'est pas facile à tracer. Ainsi les chauffeurs et les cuisiniers sont au limite du groupe ouvrier, et s'opposent aux ouvriers de production de la grande industrie ou aux ouvriers du bâtiment qui en constituent le noyau.

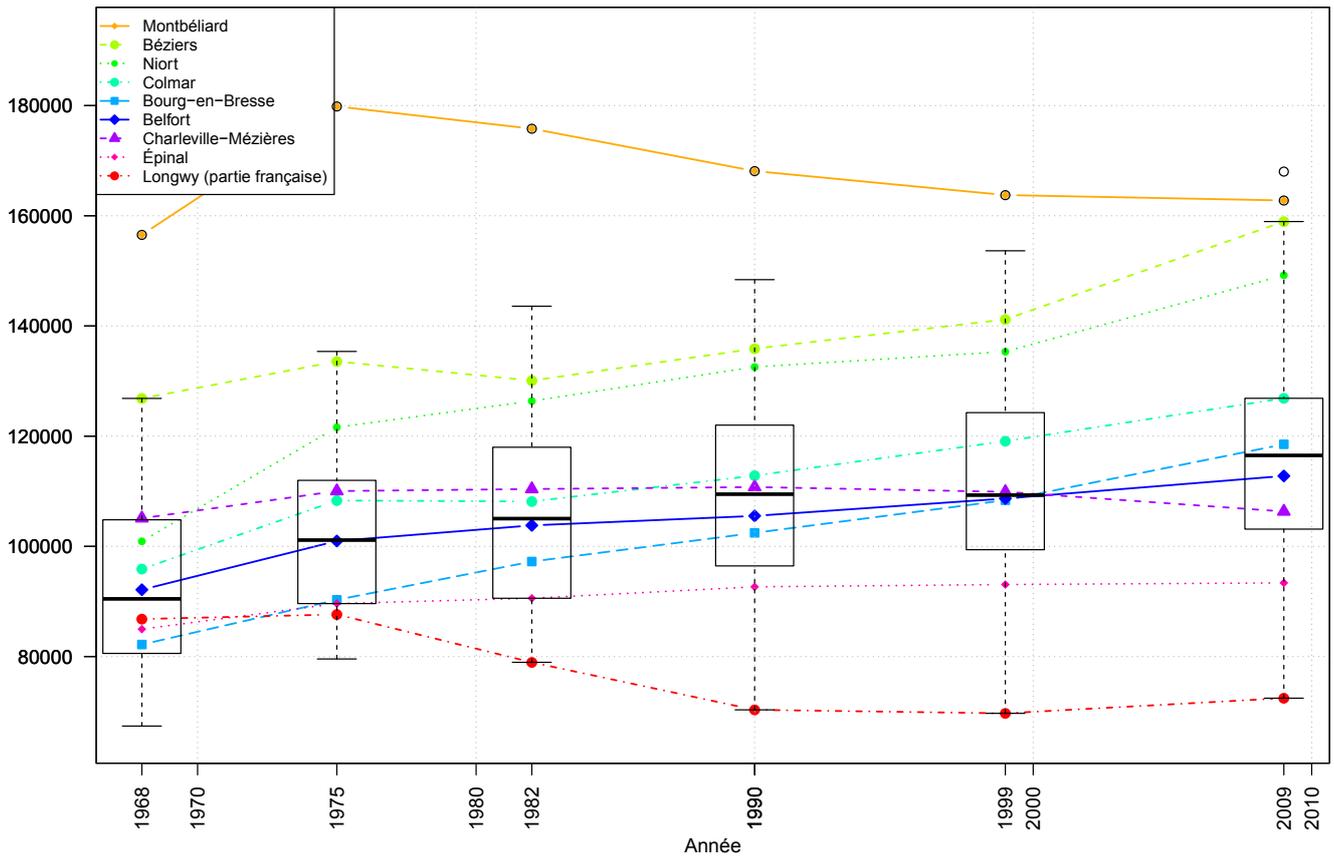
—> ***Sous cette appellation sont regroupées*** : les ouvriers qualifiés /non qualifiés et les ouvriers agricoles.

I – Populations et actifs employés

Ce chapitre prend la mesure du rapport global population/actifs. La population a suivi des évolutions diverses alors que les actifs ont augmenté en nombre presque partout, générant une diminution du ratio population/actifs.

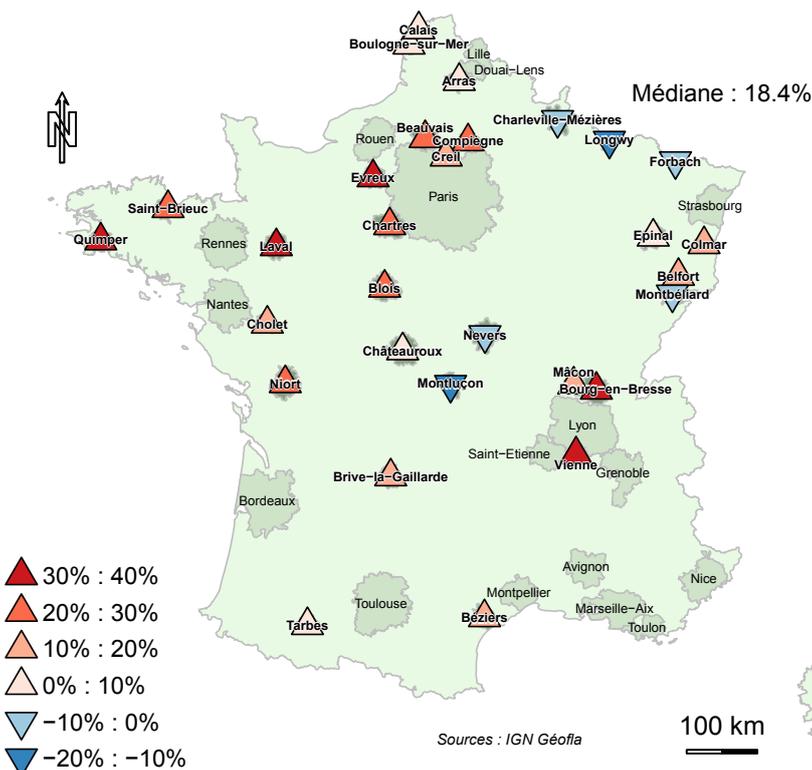
- **Évolution de la population**
- **Évolution des actifs en emploi**
- **Évolution du rapport population / actifs en emploi**

Evolution de la population



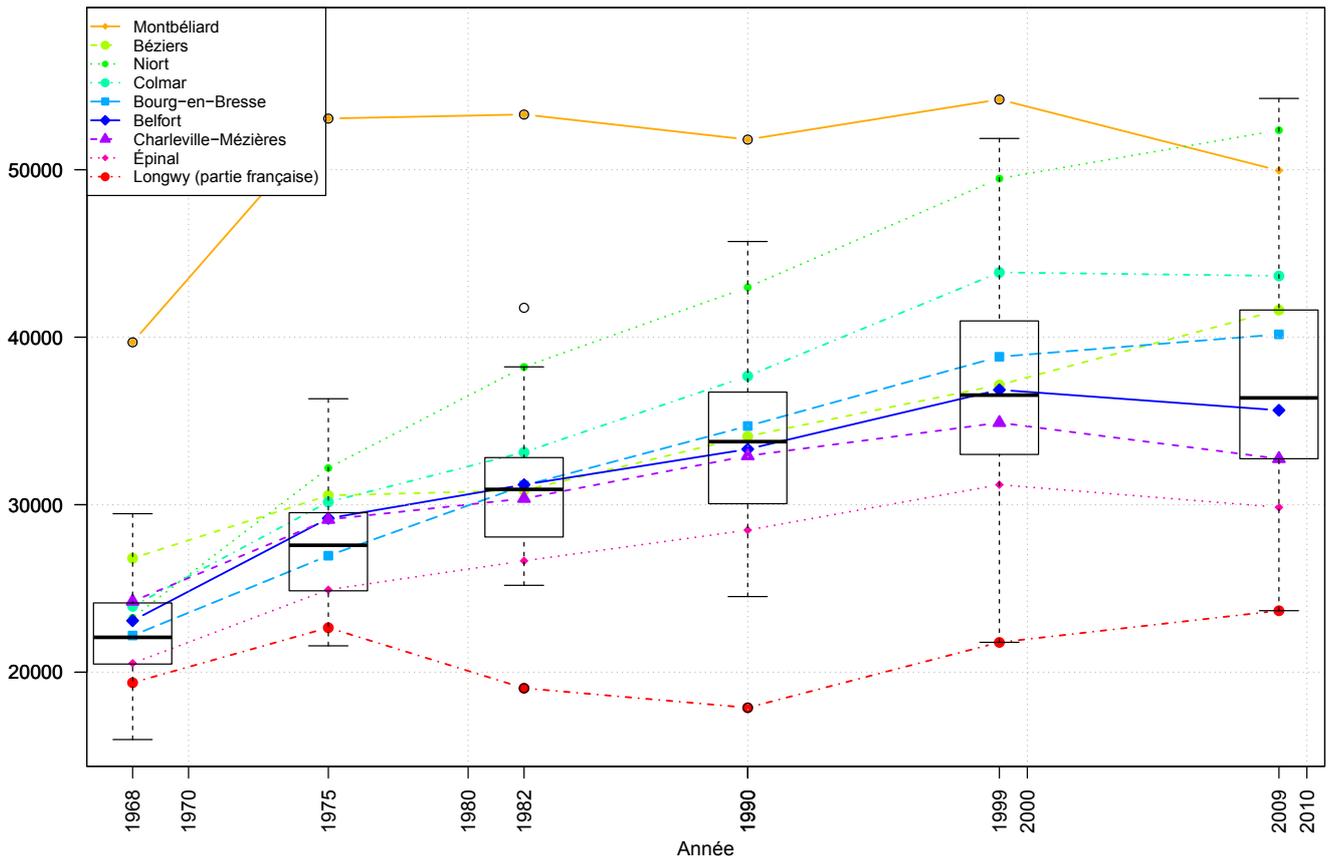
Evolution de la population entre 1975 et 2009

La tendance générale est à la hausse, cependant l'évolution de la population est variable suivant les territoires. A noter que sur 7 ans, entre 1968 et 1975, la population progresse de façon plus importante (la médiane gagne 10 000 habitants). L'aire urbaine de Belfort reste près de la médiane et suit une évolution normale.

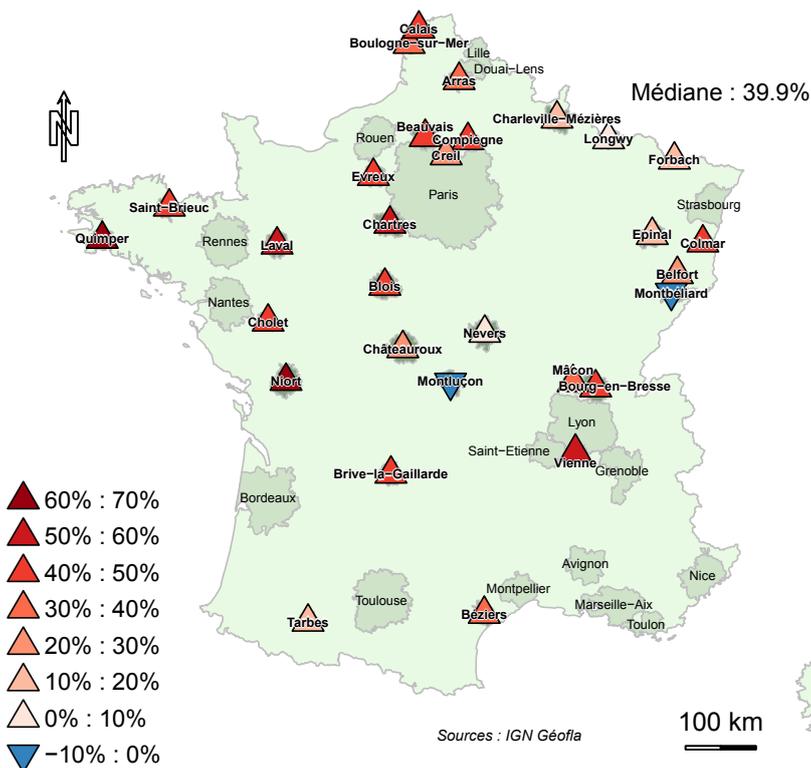


A part l'aire urbaine de Montbéliard et les aires urbaines proches de la frontière belge, luxembourgeoise et allemande hormis du côté du Rhin, ainsi que celles du centre de la France, toutes les aires urbaines ont une population qui progresse entre 1975 et 2009. C'est dans le Nord-Ouest et la région lyonnaise, qu'on observe les plus fortes évolutions.

Evolution des actifs en emploi de 25 à 54 ans



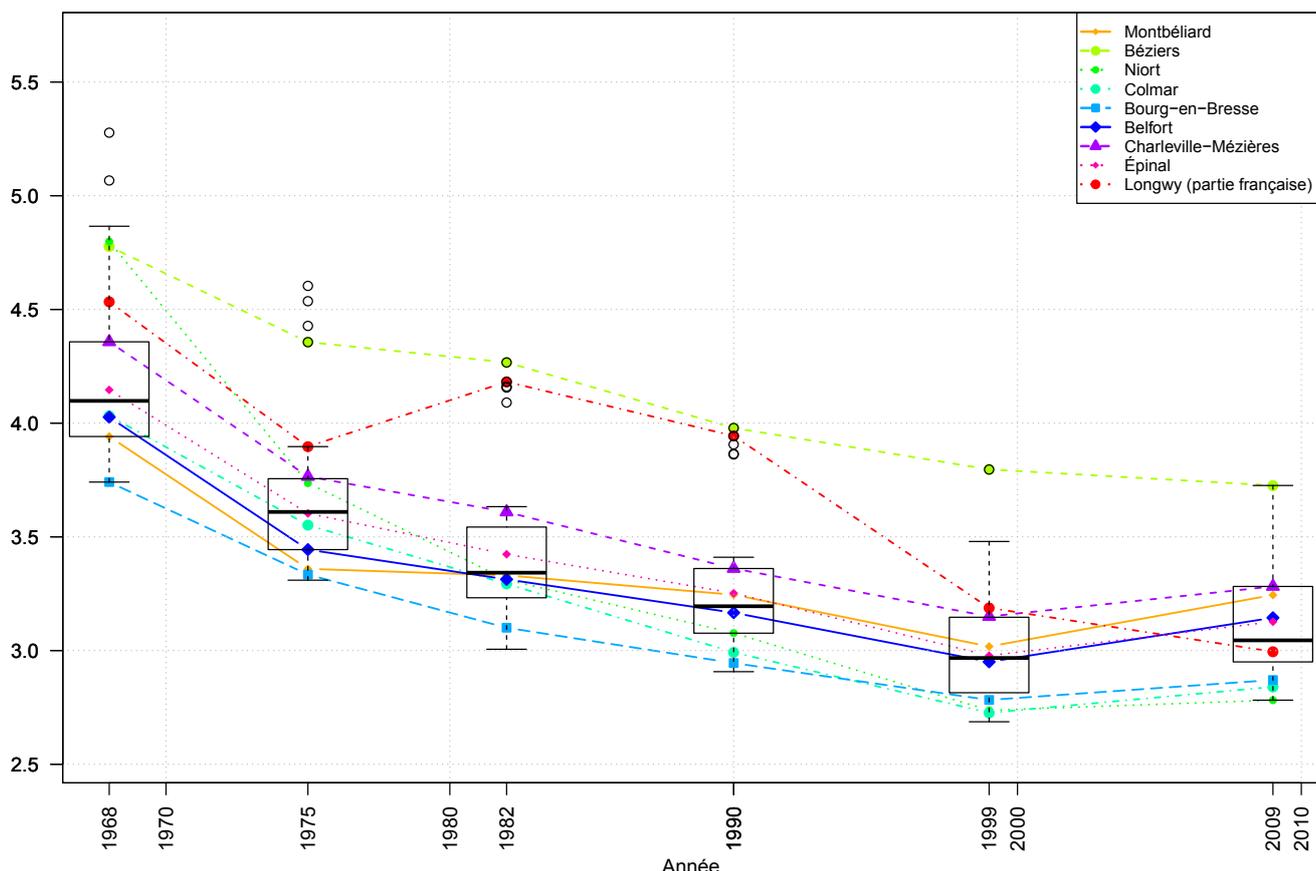
Evolution des actifs en emploi entre 1975 et 2009



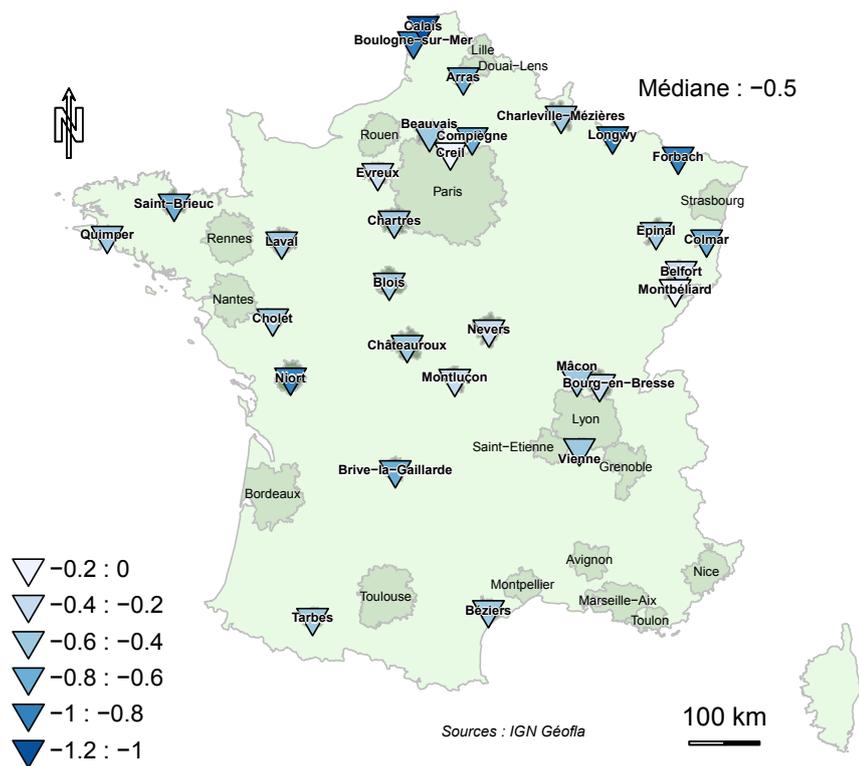
La tendance générale des actifs en emploi suit une évolution positive continue jusqu'en 1999 puis se stabilise ensuite. Une dispersion de plus en plus importante est constatée au fil des années ce qui traduit des divergences de trajectoires entre les aires urbaines. Belfort reste dans la norme, autour de la médiane, dans le cœur du panel, mais avec une tendance à voir sa position chuter.

Montbéliard et Montluçon sont les seules aires urbaines ayant une évolution négative des actifs en emploi entre 1975 et 2009. C'est au Nord-Ouest de la France qu'on trouve les aires urbaines du panel avec les plus fortes évolutions.

Evolution du rapport population / actifs en emploi 25-54 ans



Population / Actifs en emploi : différences entre les années 2009 et 1975



La tendance générale montre une chute de 4 habitants pour 1 actif en 1968 à 3 pour 1 en 1999. Ceci traduit une évolution profonde de la structure sociale : la natalité baisse, la taille des familles s'est réduite et les femmes travaillent davantage. Après 1999, la tendance repart à la hausse, c'est sûrement la conséquence du vieillissement de la population, des départs en retraite (papy-boom) et de la montée du chômage. Belfort se distingue par une hausse un peu plus importante après 1999.

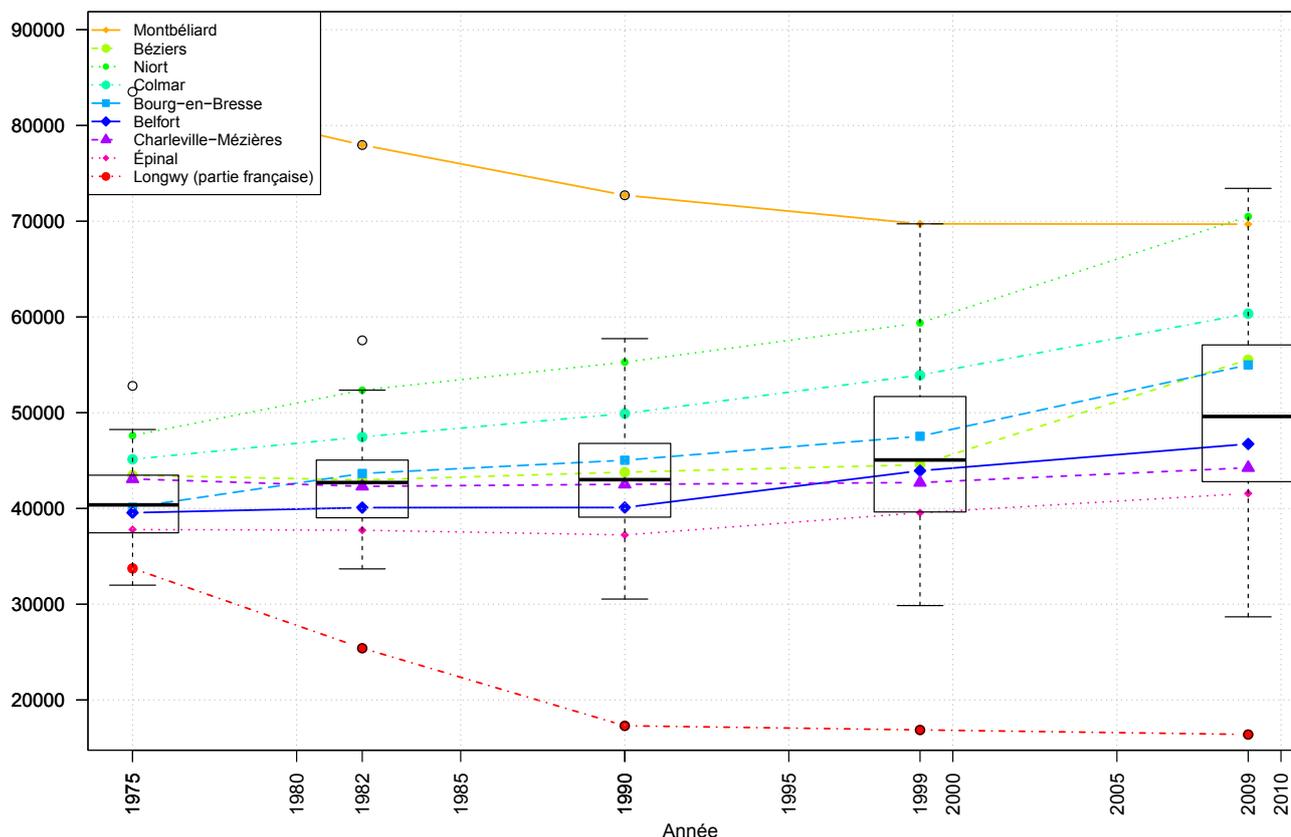
Entre 1975 et 2009, le rapport population de tous les âges confondus / actifs en emploi a baissé pour toutes les aires urbaines du panel. Montbéliard et Creil ont des différences moins marquées, alors que Calais enregistre la plus forte différence (-1,1).

II – Chômage / Emploi

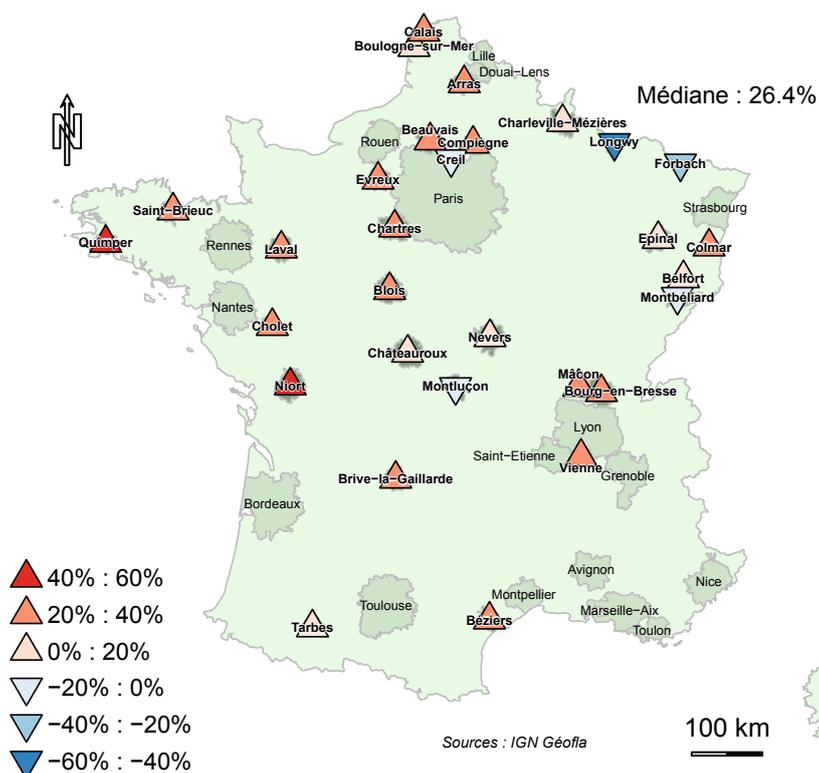
Il est question ici de l'emploi, c'est-à-dire des actifs employés ou occupés, dans les aires urbaines étudiées. C'est la capacité d'activité des agglomérations qui est décrite par domaines.

- **Évolution de l'emploi au lieu de travail**
- **Évolution de l'emploi dans la sphère présentielle**
- **Évolution de l'emploi dans la sphère non présentielle**
- **Évolution du rapport emploi présentiel / emploi non présentiel**
- **Évolution de l'emploi dans l'agriculture**
- **Évolution de l'emploi dans l'industrie**
- **Évolution de l'emploi dans le Bâtiment et travaux publics**
- **Évolution de l'emploi dans le tertiaire**
- **Évolution du chômage**
- **Évolution du rapport hommes / femmes au chômage**

Evolution de l'emploi au lieu de travail



Evolution de l'emploi entre 1975 et 2009



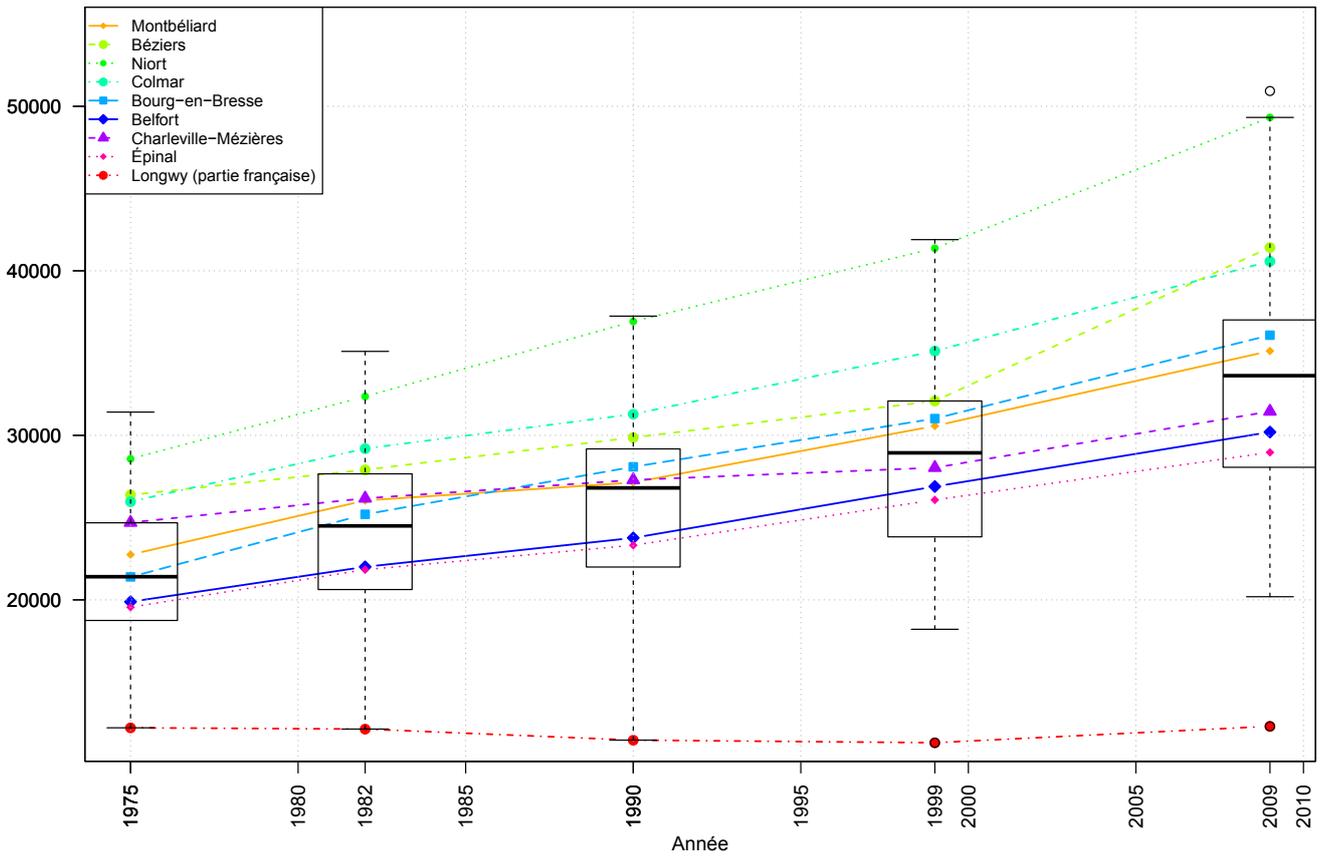
La tendance générale montre une augmentation constante de l'emploi, alors même que le chômage a lui aussi augmenté¹. Néanmoins, on observe des disparités entre les aires urbaines du panel de plus en plus marquées.

L'emploi reste stable dans l'aire urbaine de Belfort de 1975 à 1990 puis augmente après 1990. A noter que Belfort se situe en dessous de la médiane sur toute la période.

C'est sur l'Est et le Centre de la France, que se situent la plupart des aires urbaines avec des évolutions négatives ou faibles entre 1975 et 2009 (< 20 %) à l'exception de Colmar. Niort (+ 48 %) et Quimper (+ 47,6 %) sont les aires urbaines qui ont gagné le plus d'emplois.

¹ Voir l'indicateur évolution du chômage page 20.

Evolution de l'emploi dans la sphère présentielle

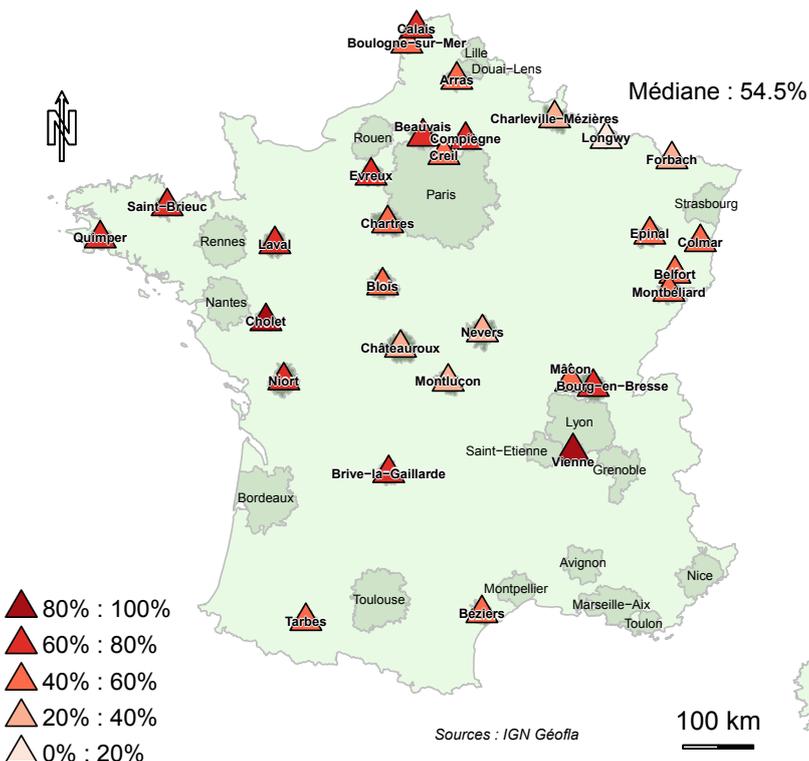


Evolution de l'emploi présentiel entre 1975 et 2009

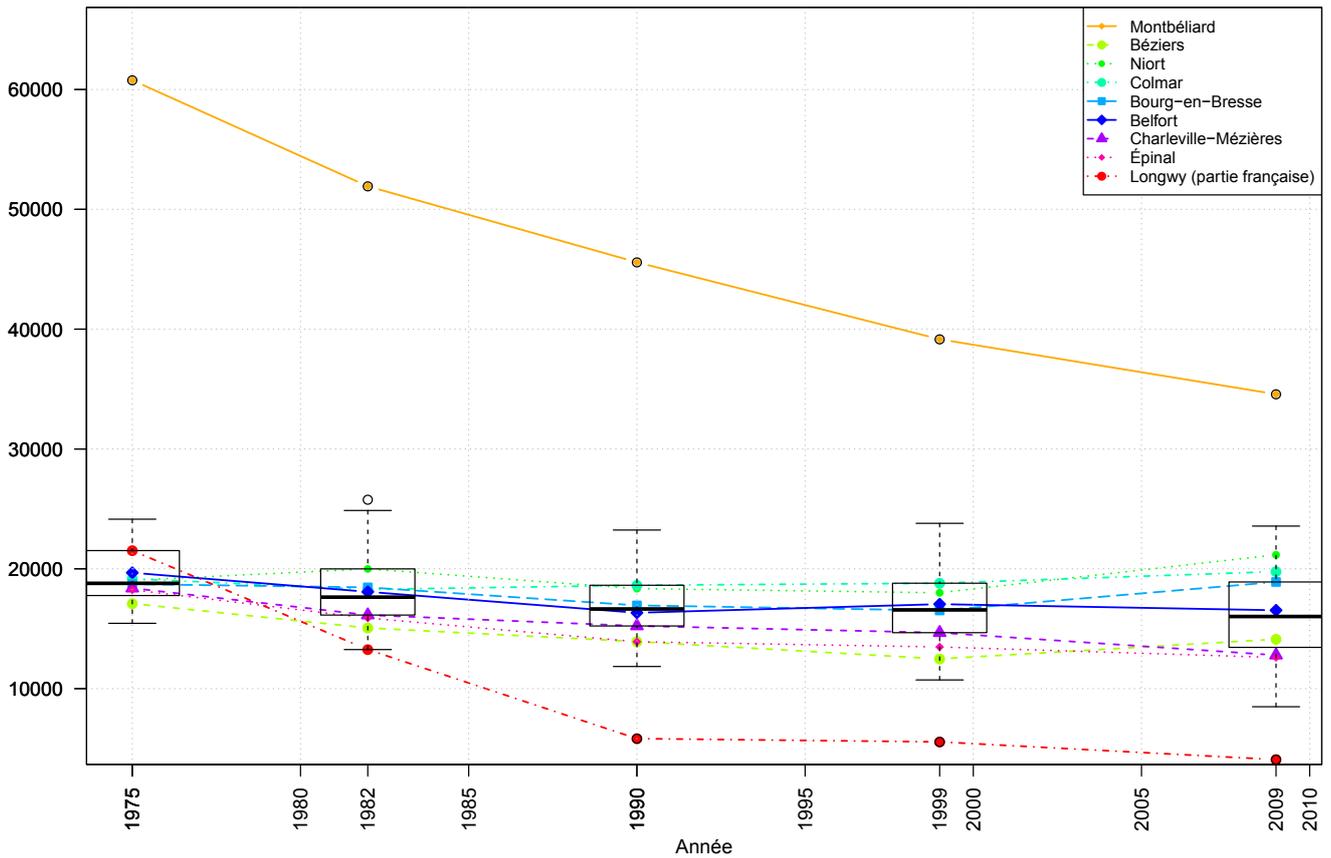
L'emploi dans la sphère présentielle progresse plus rapidement que l'emploi en général.

Belfort suit la tendance, Montbéliard aussi, seulement Belfort reste en dessous de la médiane sur toute la période.

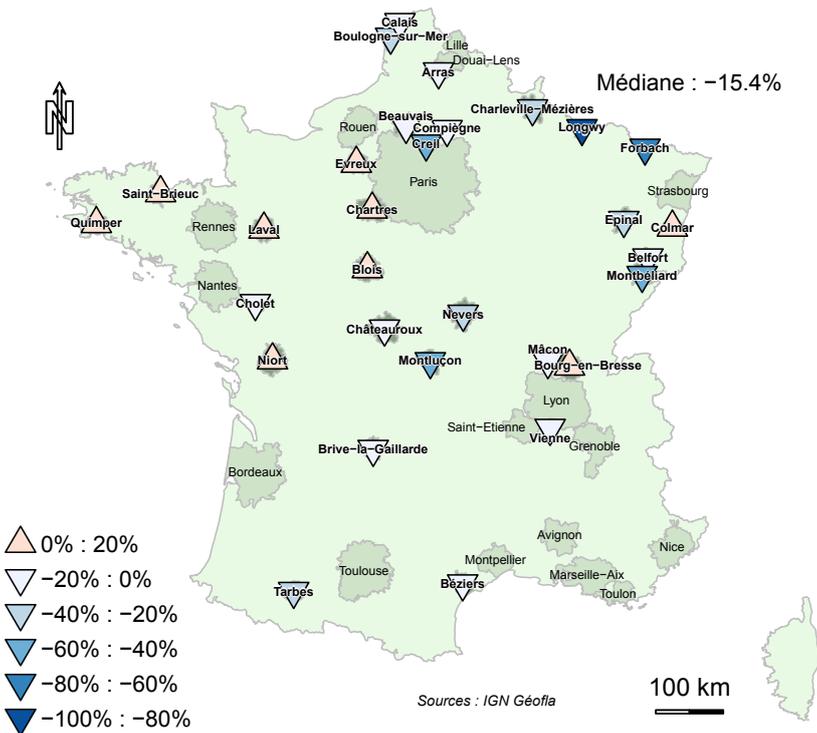
L'ensemble des aires urbaines progressent sur la période 1975-2009. Certaines moins vite que d'autres, comme les aires urbaines proches du sud de la frontière belge, luxembourgeoise et allemande hormis du côté du Rhin ainsi que celles du centre de la France avec une évolution inférieure à 40%.



Evolution de l'emploi dans la sphère non présenteielle



Evolution de l'emploi non présenteiel entre 1975 et 2009



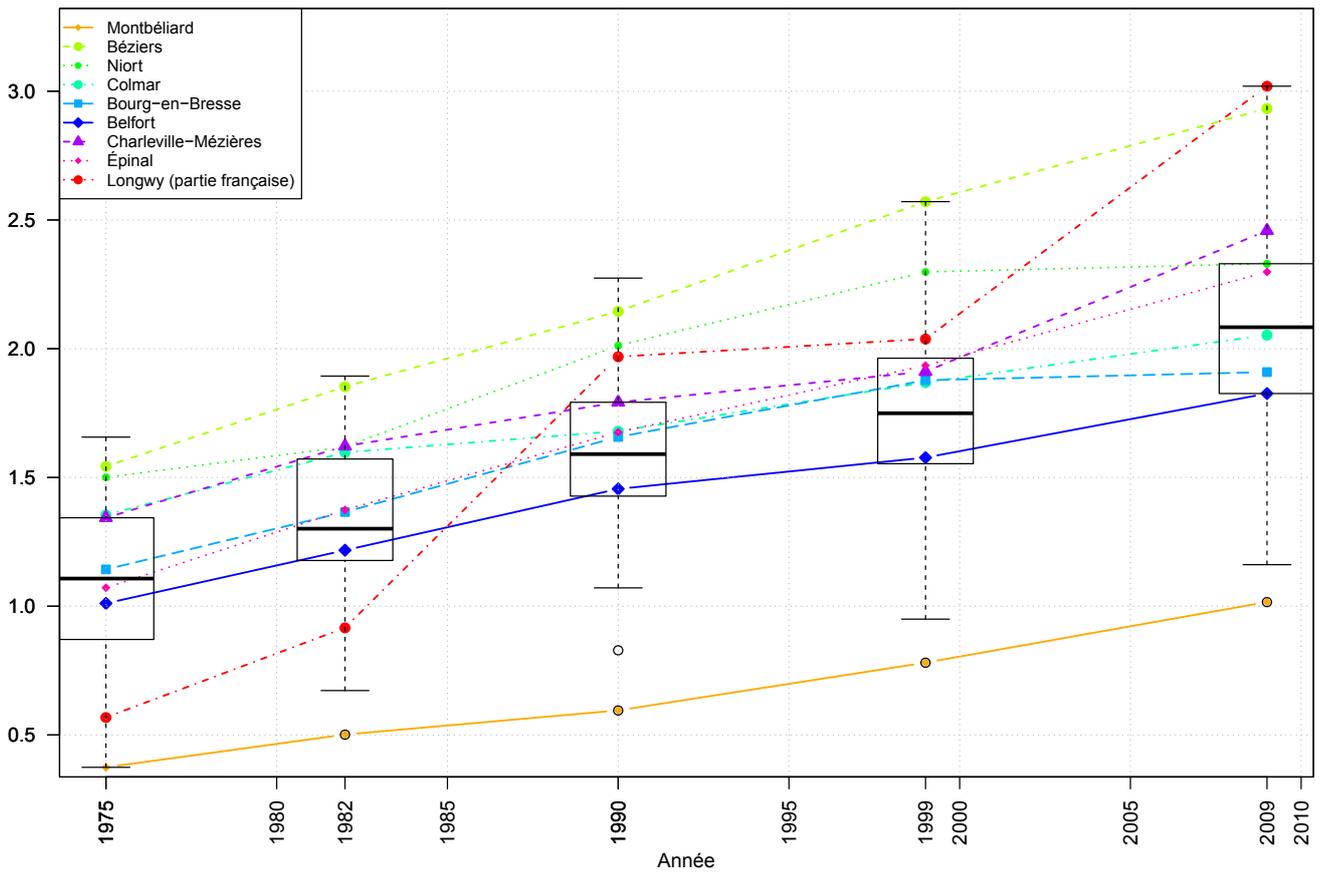
L'emploi non présenteiel baisse régulièrement entre 1975 et 1990, puis semble se stabiliser. Mais l'étendue entre la médiane et l'extrémité basse augmente ce qui suggère des différences de plus en plus notable entre les territoire : la moitié haute résiste tandis que la basse voit ses emplois baisser.

Longwy et Montbéliard, de part leurs trajectoires, sont clairement à part dans l'échantillon. En effet, elles enregistrent une chute importante de l'emploi non présenteiel en volume, non comparable aux autres aires urbaines.

Belfort, proche de la médiane, suit la tendance générale pendant toute la période.

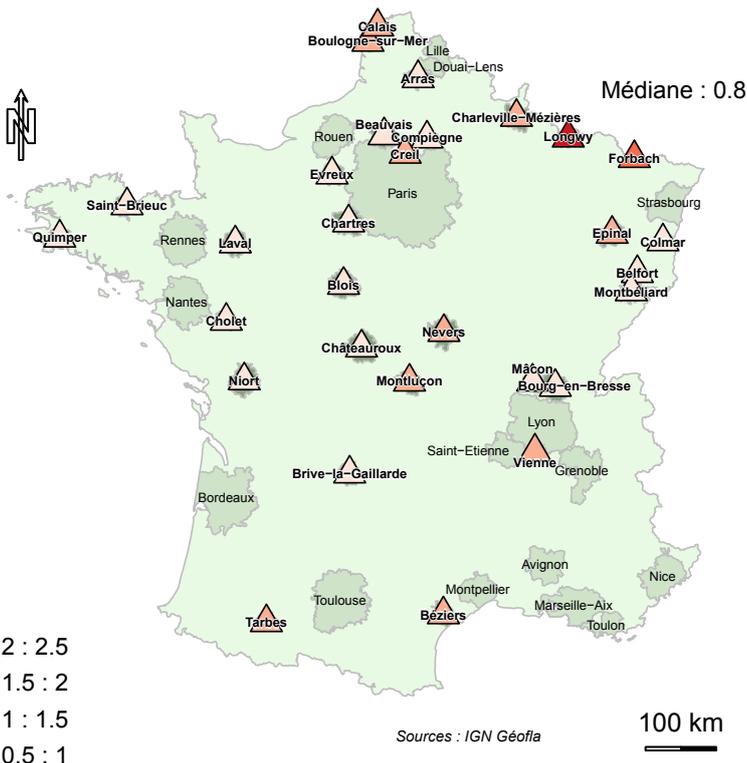
La sphère du non présenteiel a chuté de façon plus importante sur la diagonale du vide et le Nord-Est de la France entre 1975 et 2009 à l'exception de Colmar.

Evolution du rapport Présentielle / Non Présentielle



Emplois présents / Emplois non présents : différences entre les années 2009 et 1975

En 2009, plus de ¾ des aires urbaines ont une valeur de 1,7 ou plus, le seuil maximal en 1975. Ceci traduit une forte augmentation de l'emploi présentiel par rapport à l'emploi non présentiel.

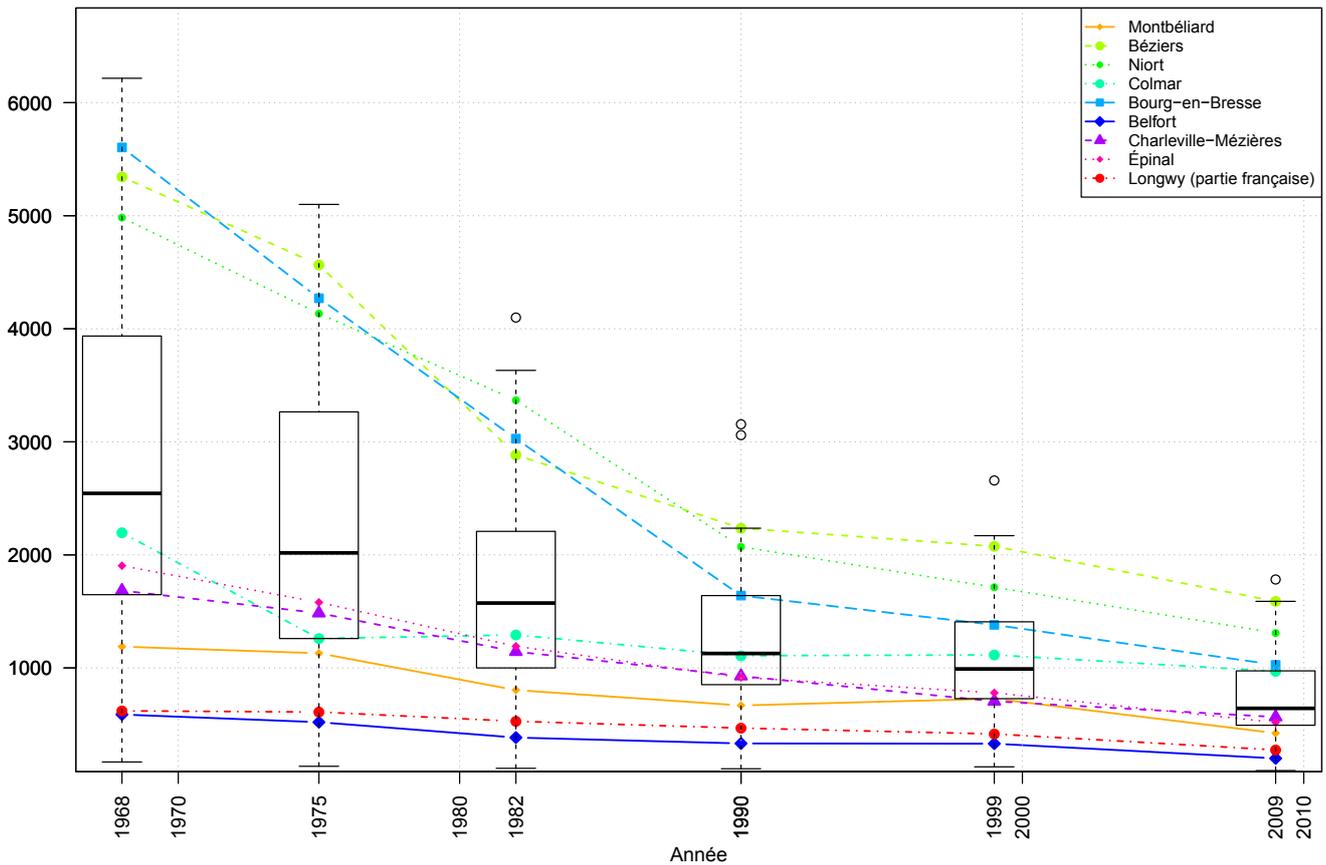


Belfort reste plutôt tournée vers le non-présentiel par rapport aux autres aires urbaines et semble même se spécialiser au fil des années (L'indice est en dessous de la médiane en 1975 puis au niveau du 1er quartile en 2009).

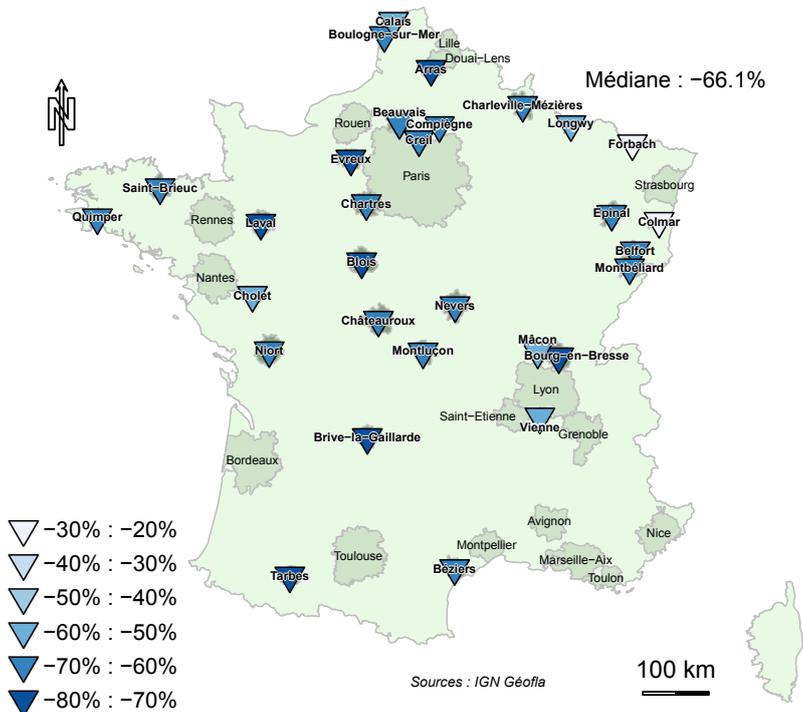
L'aire urbaine de Belfort suit la même évolution que celle de Montbéliard.

Entre 1975 et 2009, la différence des rapports, qui est positive pour chaque aire urbaine du panel, traduit une augmentation générale de l'emploi présentiel au détriment de l'emploi non présentiel. C'est pourquoi Longwy, qui combine une augmentation de l'emploi présentiel ainsi qu'une forte chute de l'emploi non présentiel, a une différence supérieure à 2.

Evolution de l'emploi chez les 25-54 ans dans l'Agriculture



Evolution de l'emploi dans l'agriculture entre 1975 et 2009



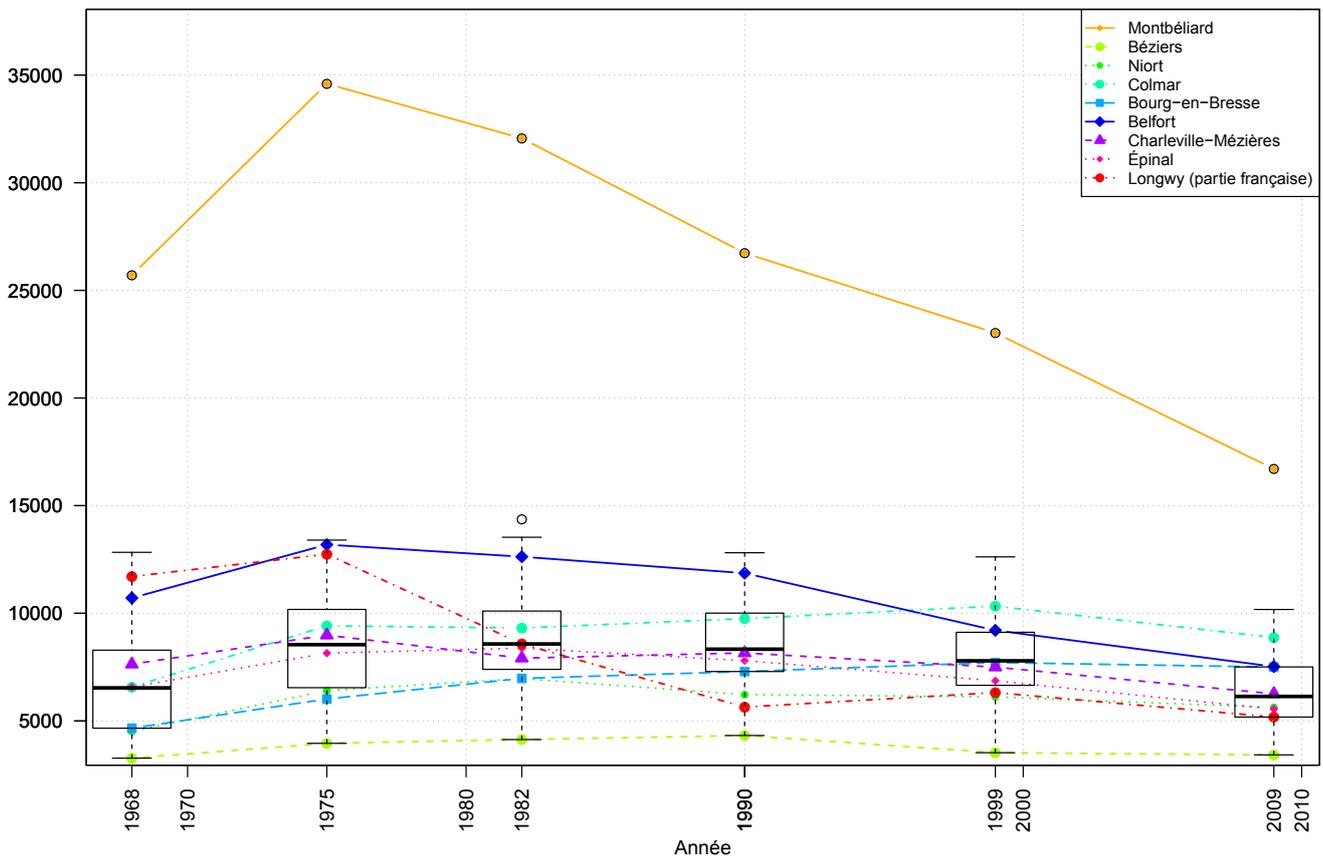
L'agriculture perd énormément d'emplois entre 1968 et 1990. La période 1990-1999 est marquée par un ralentissement de la chute, par une sorte de stabilisation, puis elle reprend après 1999.

En 2009, ces territoires sont plus homogènes qu'en 1968, les différences entre les aires urbaines se sont réduites.

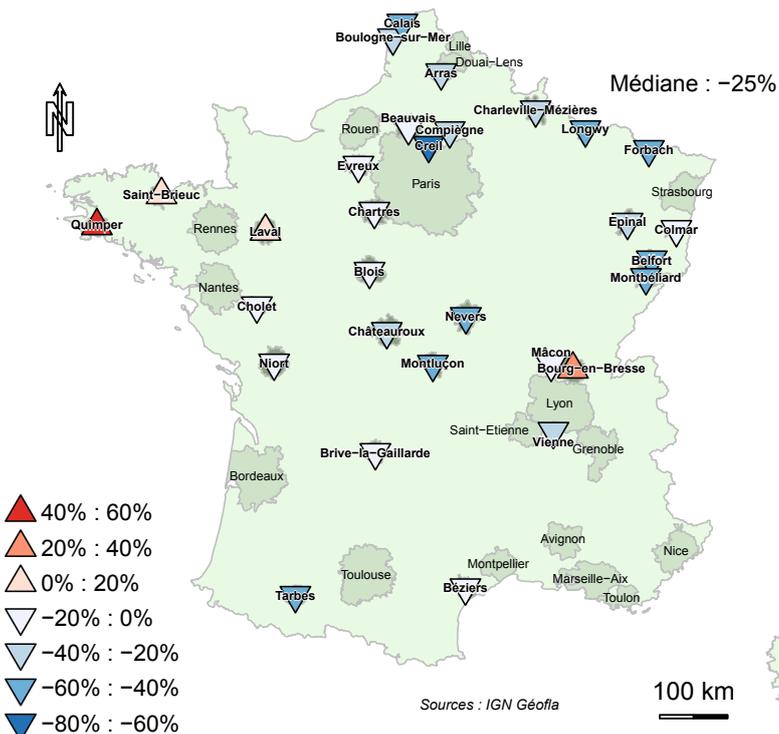
Belfort fait partie du groupe composé des 25 % des aires urbaines avec le moins d'emplois dans l'agriculture sur toute la période (en dessous du 1er quartile). Elle perd de l'emploi mais cela reste minime.

Sur la période 1975-2009, l'emploi dans l'agriculture a fortement chuté. En effet, sur les 30 aires urbaines, 23 sont en dessous de -60 %. C'est l'aire urbaine de Colmar, avec -23 %, qui résiste le mieux.

Evolution de l'emploi chez les 25-54 ans dans l'Industrie



Evolution de l'emploi dans l'industrie entre 1975 et 2009

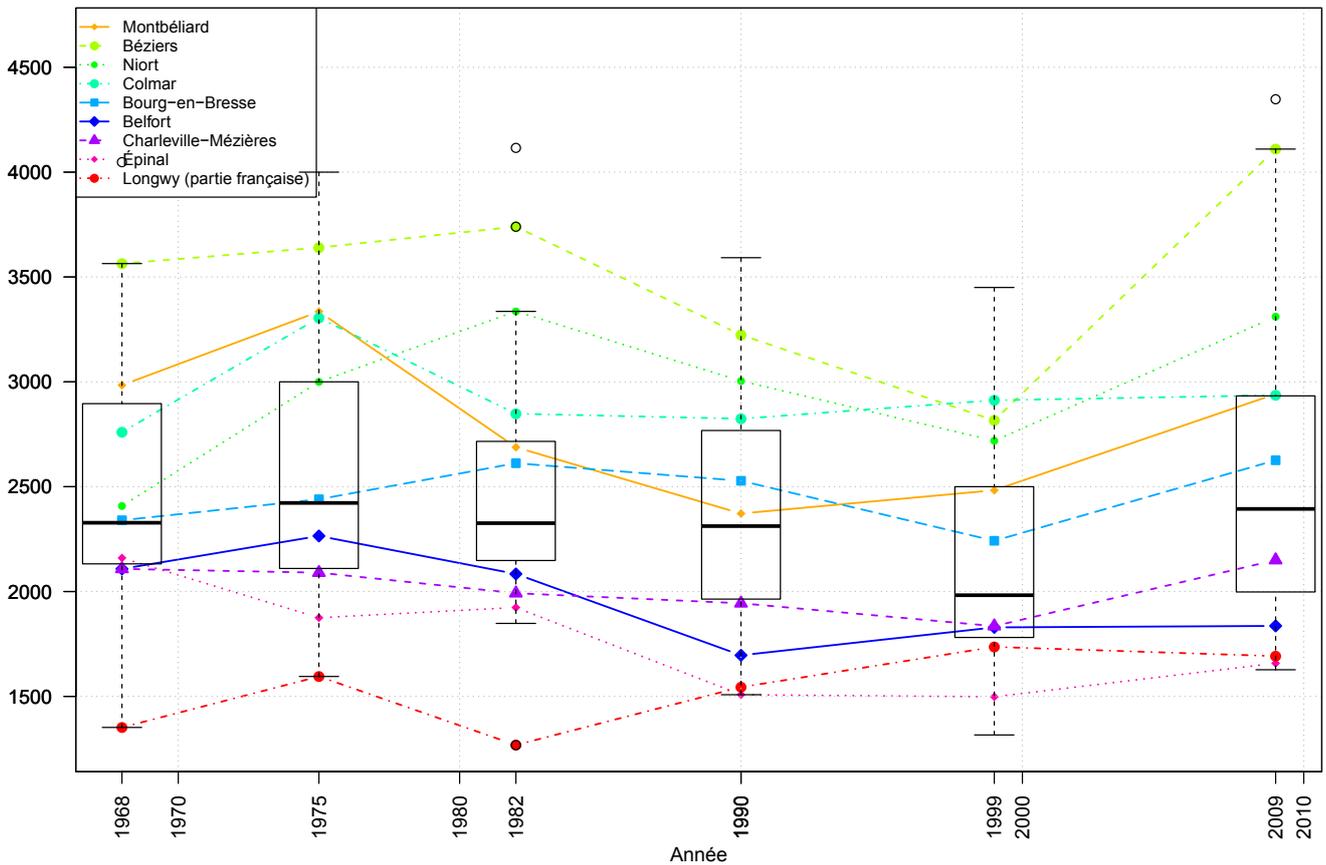


D'après la tendance générale, l'emploi industriel a augmenté de 1968 à 1975, puis s'est stabilisé, avant de commencer à baisser après 1990, puis chuter entre 1999 et 2009. Toutefois le recul de l'industrie s'explique en partie par le fait que certaines activités externalisées (maintenance, entretien, sécurité) ne sont plus comptées parmi les entreprises industrielles mais dans des sociétés de services.

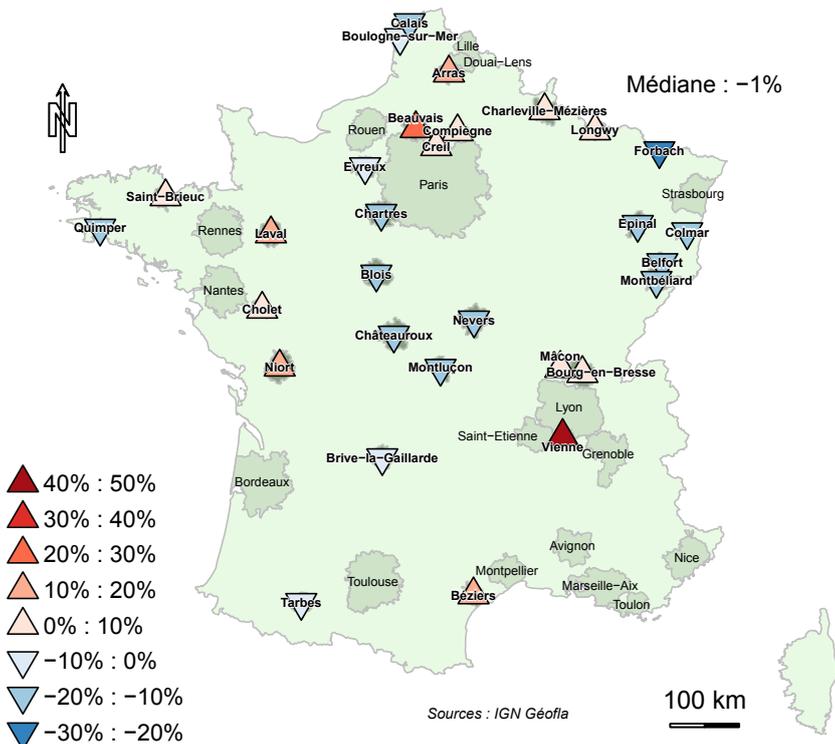
L'aire urbaine de Belfort est parmi les mieux placées entre 1968 et 1990, cependant, entre 1990 et 2009, l'emploi industriel baisse régulièrement et Belfort voit sa position se fragiliser.

Sur la période 1975-2009, l'emploi industriel dans les aires urbaines du panel baisse sauf pour Quimper, Bourgen-Bresse, Saint-Brieuc et Laval. Creil enregistre la plus forte baisse avec -64 %, Quimper (+42 %) la plus forte hausse.

Evolution de l'emploi chez les 25-54 ans dans le Bâtiment et travaux publics



Evolution de l'emploi dans le BTP entre 1975 et 2009



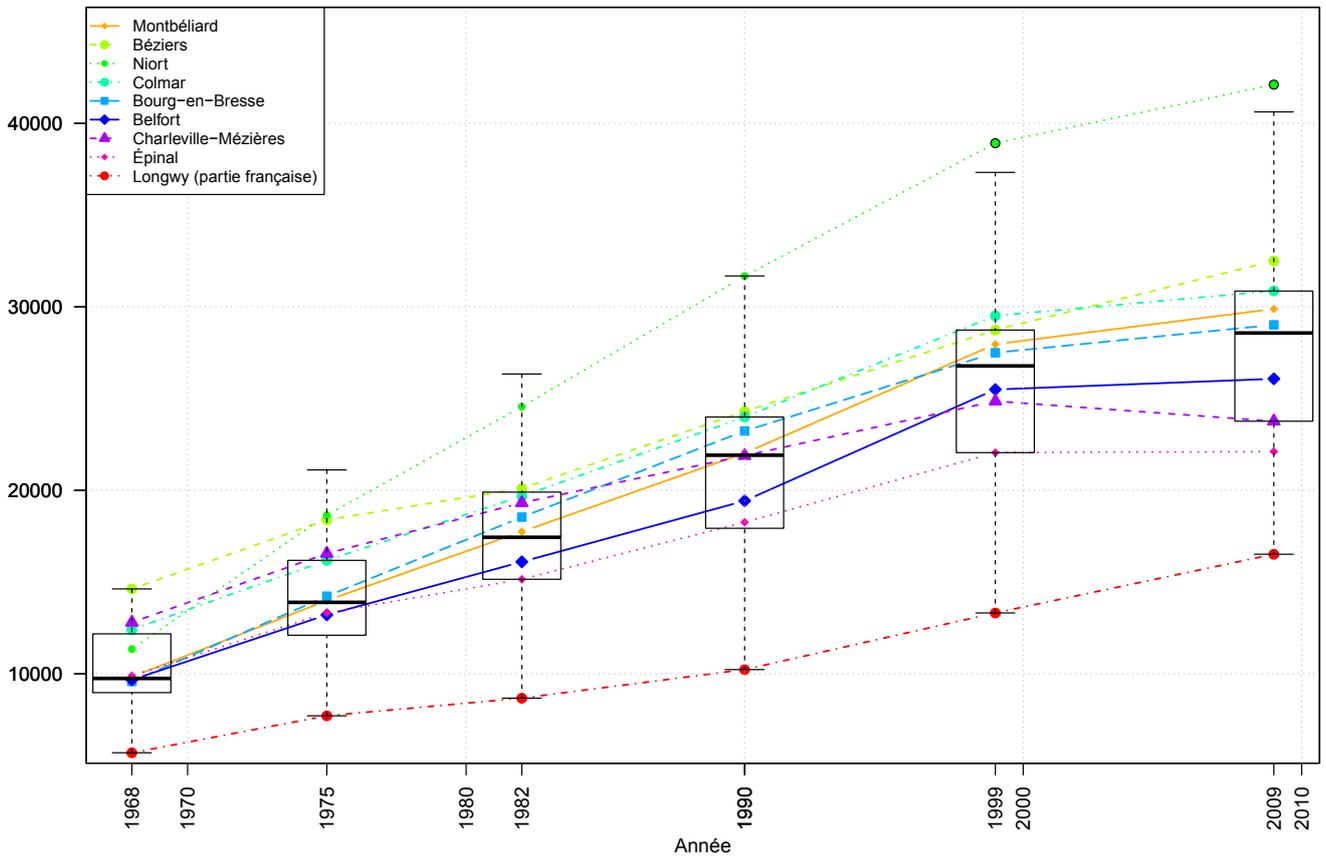
L'emploi dans le BTP reste stable sur la période 1968-2009, à part une légère baisse constatée en 1999 (la médiane perd 300 emplois). Certaines aires urbaines du panel ont des trajectoires différentes, c'est à dire que leur évolution ne suis pas toujours la tendance générale, elles peuvent varier ponctuellement. Ceci est à relativiser au vu des faibles effectifs analysés.

Belfort reste dans le ¼ des aires urbaines ayant le moins d'emploi dans le BTP (excepté en 1975 et 1999).

Les aires urbaines de l'Est sont touchées par une baisse d'emploi dans le BTP entre 1975 et 2009.

Près de la moitié (14) des aires urbaines présentes dans l'échantillon ont une progression positive. Vienne se détache avec +40 % de progression. Celles présentes dans l'Est et dans le Centre notamment ont des évolutions négatives.

Evolution de l'emploi chez les 25-54 ans dans le tertiaire

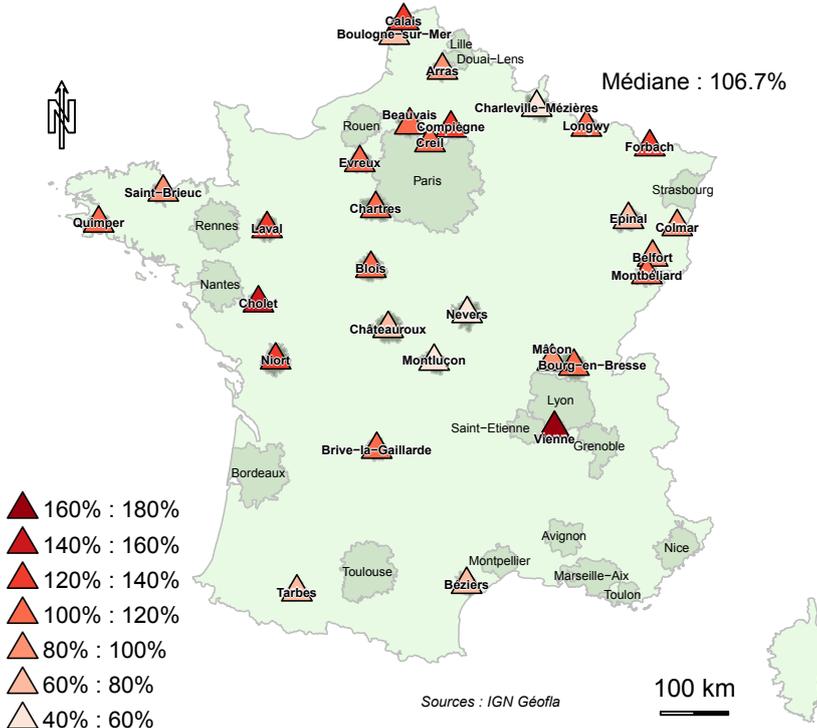


Evolution de l'emploi dans le tertiaire entre 1975 et 2009

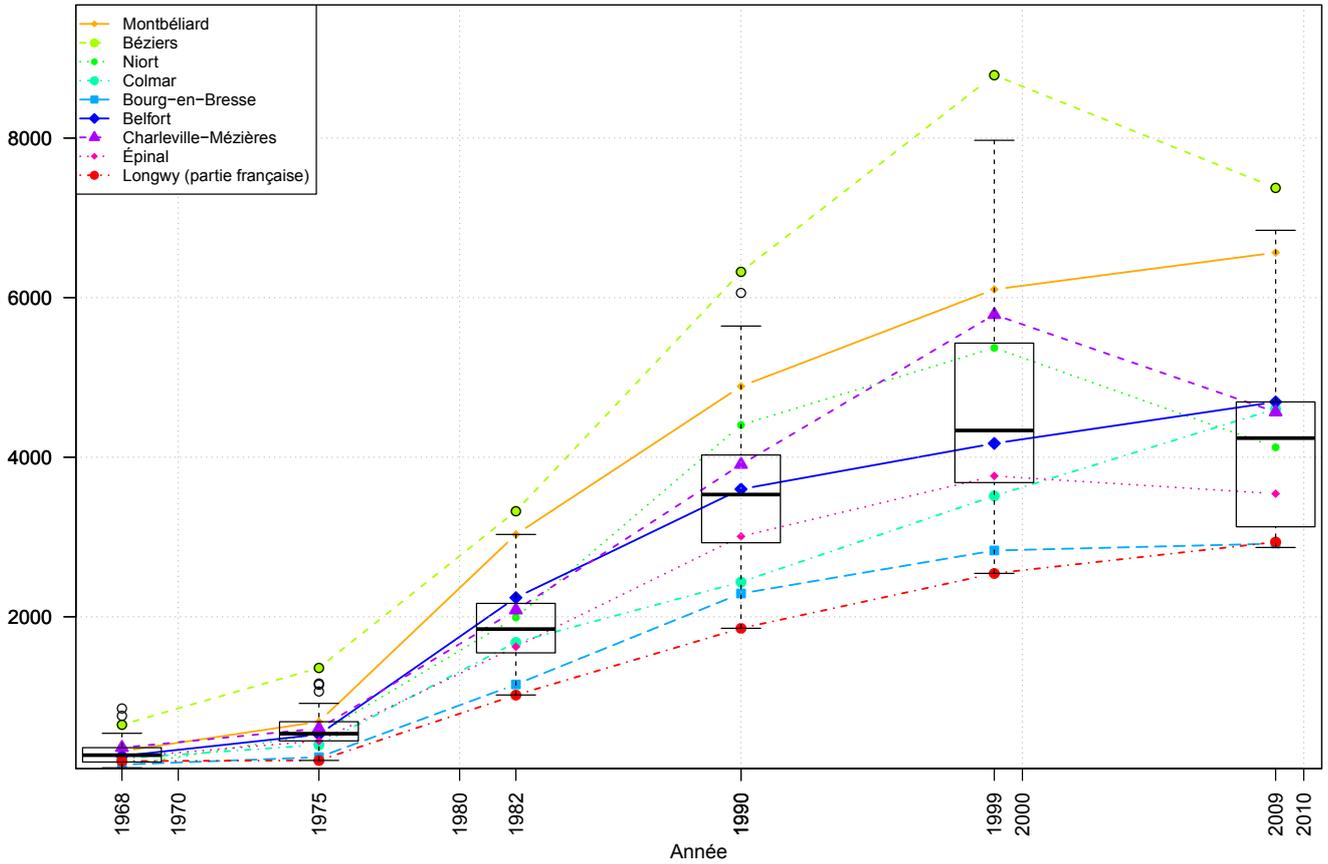
Entre 1968 et 1999, l'emploi dans le tertiaire augmente régulièrement mais avec des disparités croissantes entre les aires urbaines. Après 1999, on constate un rythme moins soutenu que sur la période 1968-1999.

Belfort et Montbéliard ont des différences en nombre d'emplois de plus en plus marquées au fil du temps alors qu'elles partaient du même seuil en 1968.

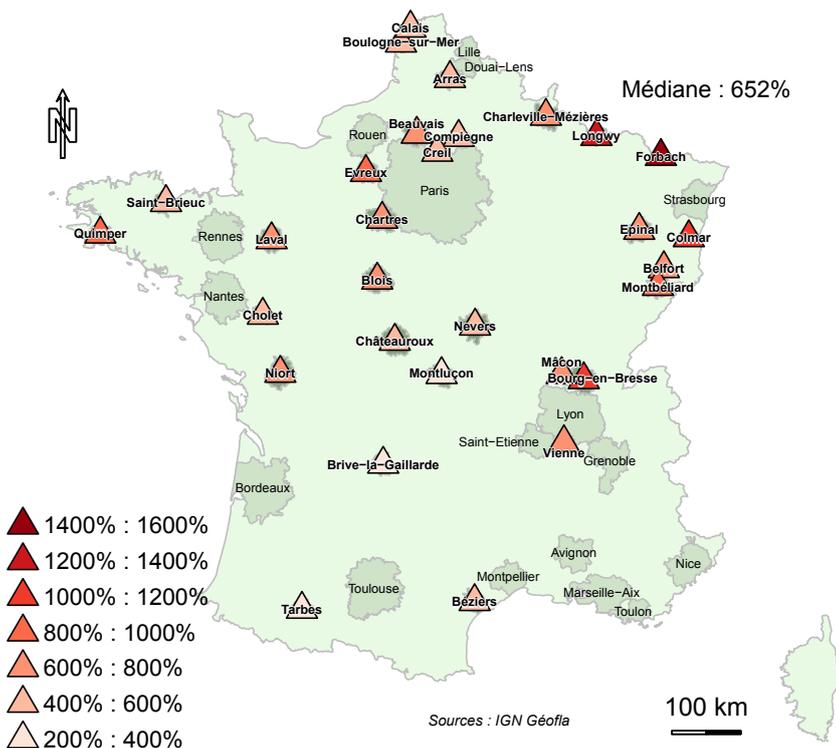
Sur la période 1975-2009, l'emploi dans le tertiaire progresse dans toutes les aires urbaines. La progression la plus faible concerne Charleville-Mézières (+44 %) et la plus élevée Vienne (+167 %).



Evolution du chômage



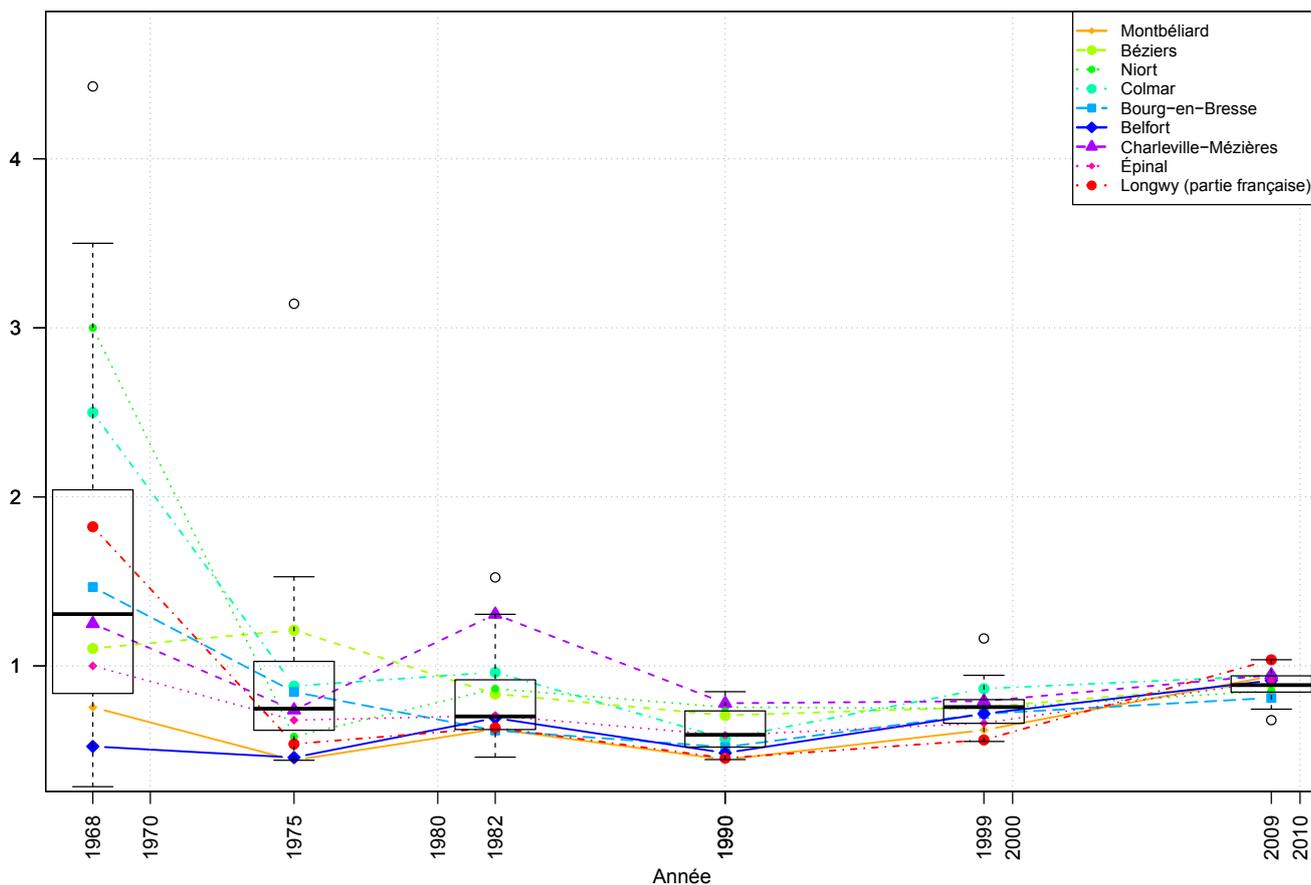
Evolution des actifs au chômage entre 1975 et 2009



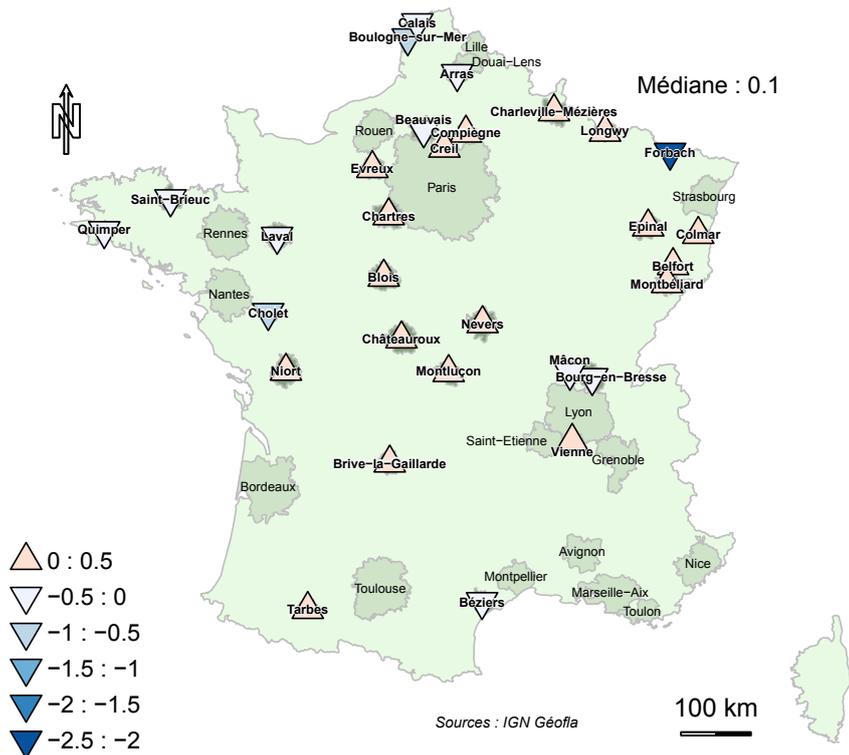
La tendance générale indique une augmentation des actifs au chômage de 1975 à 1999 avec des différences de plus en plus marquées selon les aires urbaines. Une légère baisse est observable entre 1999-2009. L'aire urbaine de Belfort suit la tendance exceptée pour les années 1982 et 2009. En effet, pour ces années, l'aire urbaine de Belfort se situe au niveau du quartile supérieur (25 % des aires urbaines ayant le plus de chômeurs).

En 1975, peu de personnes étaient au chômage ce qui explique les évolutions importantes constatées entre 1975 et 2009. Les aires urbaines de l'Est de la France sont majoritairement plus touchées par l'augmentation du chômage en compagnie d'Evreux et Quimper.

Evolution chômage Hommes / Femmes



Hommes aux chômage / Femmes aux chômage : différences entre les années 2009 et 1975



Globalement, on constate que plus d'hommes sont au chômage en 1968 puis plus de femmes ensuite. L'ensemble progresse vers une homogénéité entre territoires et un rapport proche de 1, qui traduit néanmoins une vulnérabilité supérieure des femmes face au chômage, celles-ci étant moins nombreuses dans la population active.

L'aire urbaine de Belfort, comme celle de Montbéliard, a toujours compté plus de femmes au chômage que d'hommes.

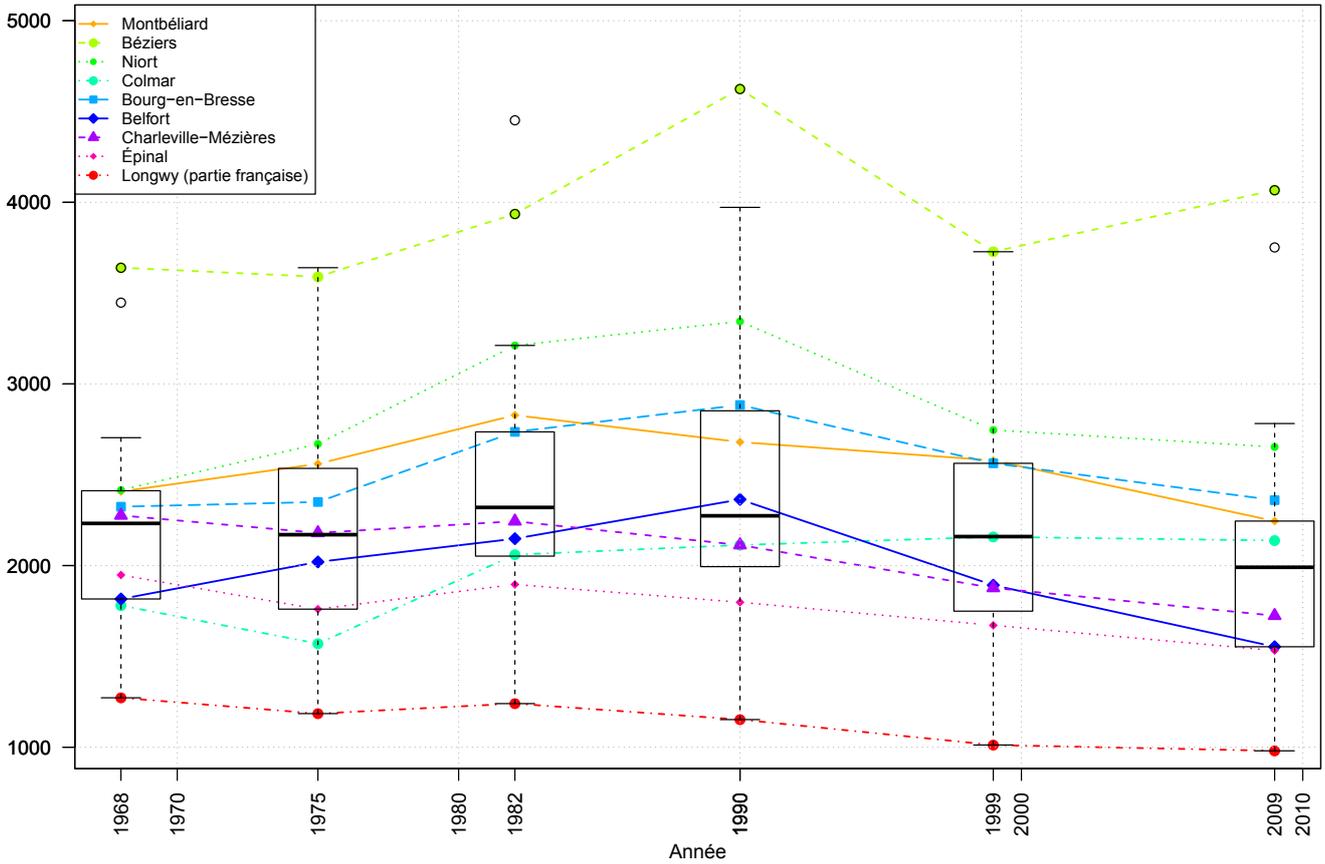
L'aire urbaine de Forbach est clairement à part avec une différence de -2,3 entre les rapports de 2009 et 1975. Cela se comprend du fait qu'en 1975 Forbach comptait 3,1 hommes au chômage pour 1 femme.

III – Structure des actifs employés

Les actifs employés sont les habitants des aires urbaines qui ne sont pas au chômage. Ils peuvent être employés dans ou hors du périmètre, c'est-à-dire dépendre d'un autre bassin d'emploi. Ce fait est particulièrement important pour les aires urbaines proches de grandes villes (métropoles) qui développent une fonction résidentielle à partir d'emplois externes.

- **Évolution des actifs en emploi chez les artisans, commerçants et chefs d'entreprises**
- **Évolution des actifs en emploi chez les cadres et professions intellectuelles supérieures**
- **Évolution des actifs en emploi chez les professions intermédiaires**
- **Évolution des actifs en emploi chez les employés**
- **Évolution des actifs en emploi chez les ouvriers**

Evolution des actifs en emploi chez les artisans, commerçants, chefs d'entreprise

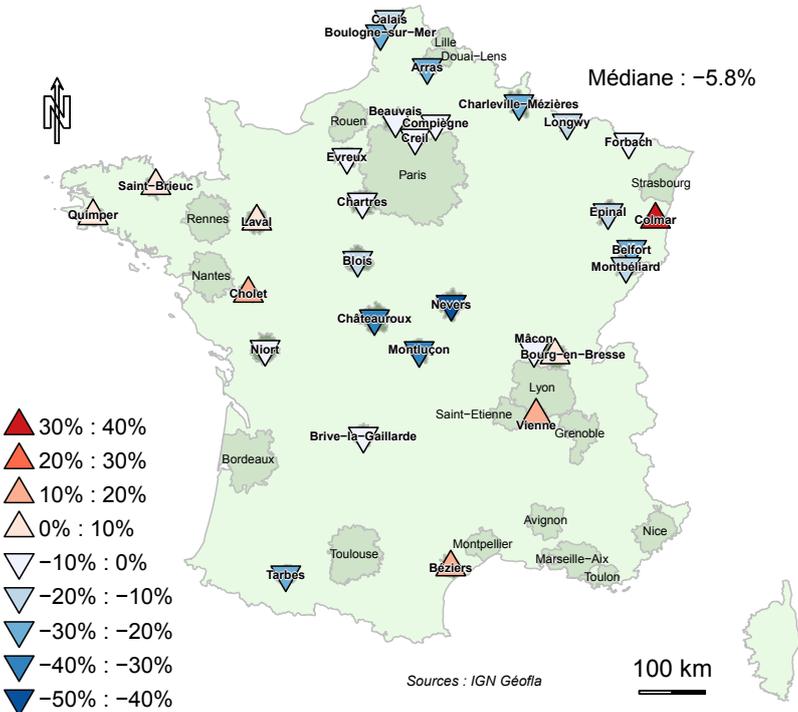


Evolution des actifs artisans en emploi entre 1975 et 2009

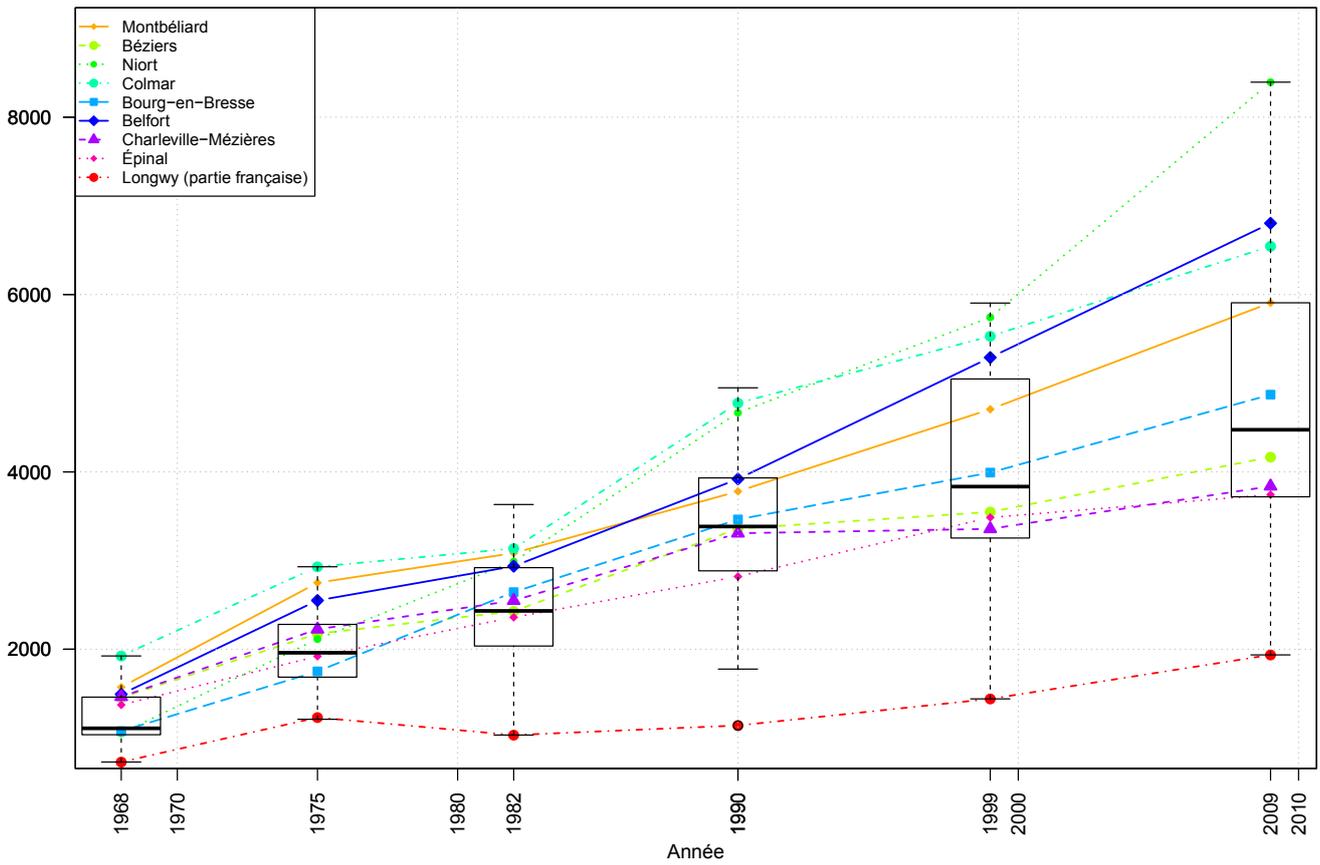
Avec une médiane entre 2100-2300 sur la période 1968-1999, le nombre d'actifs chez les artisans etc. reste stable puis baisse légèrement après 1999.

Dans l'aire urbaine de Belfort, le nombre d'actifs en emploi augmente régulièrement jusqu'en 1990 (niveau dépassant la médiane du panel) puis baisse fortement passant en 2009 en dessous de son niveau de 1968.

Seules 8 aires urbaines voient leur population d'actifs artisans progresser. Elles se situent dans le Nord-Ouest et le Sud-Est de la France, seule Colmar fait figure d'exception dans l'Est avec la plus forte évolution (+ 36 %). Par contre, c'est dans le Centre que l'on trouve les aires urbaines avec les plus fortes baisses.



Evolution des actifs en emploi chez les cadres et prof. intel. sup.

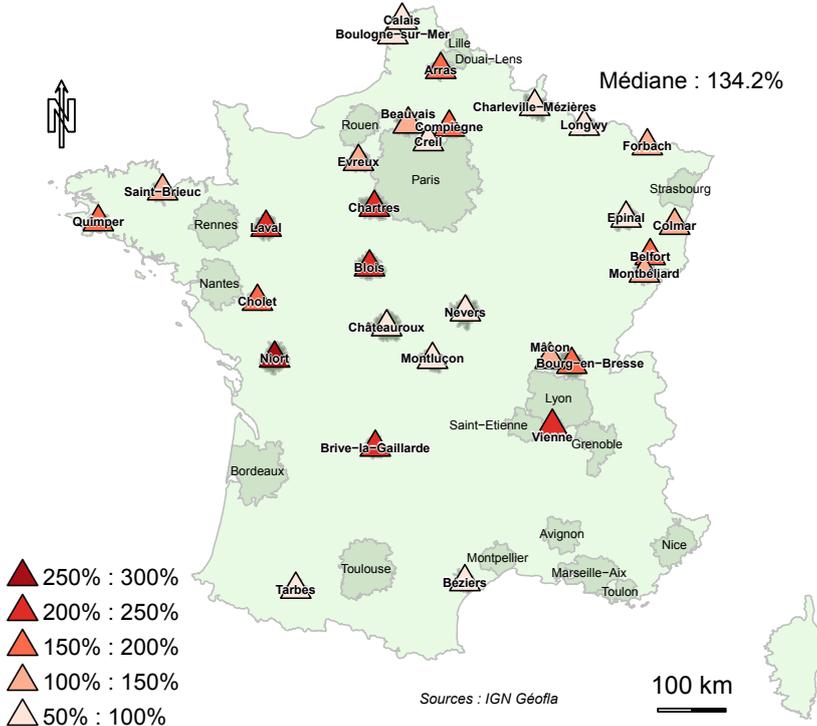


Evolution des actifs cadres en emploi entre 1975 et 2009

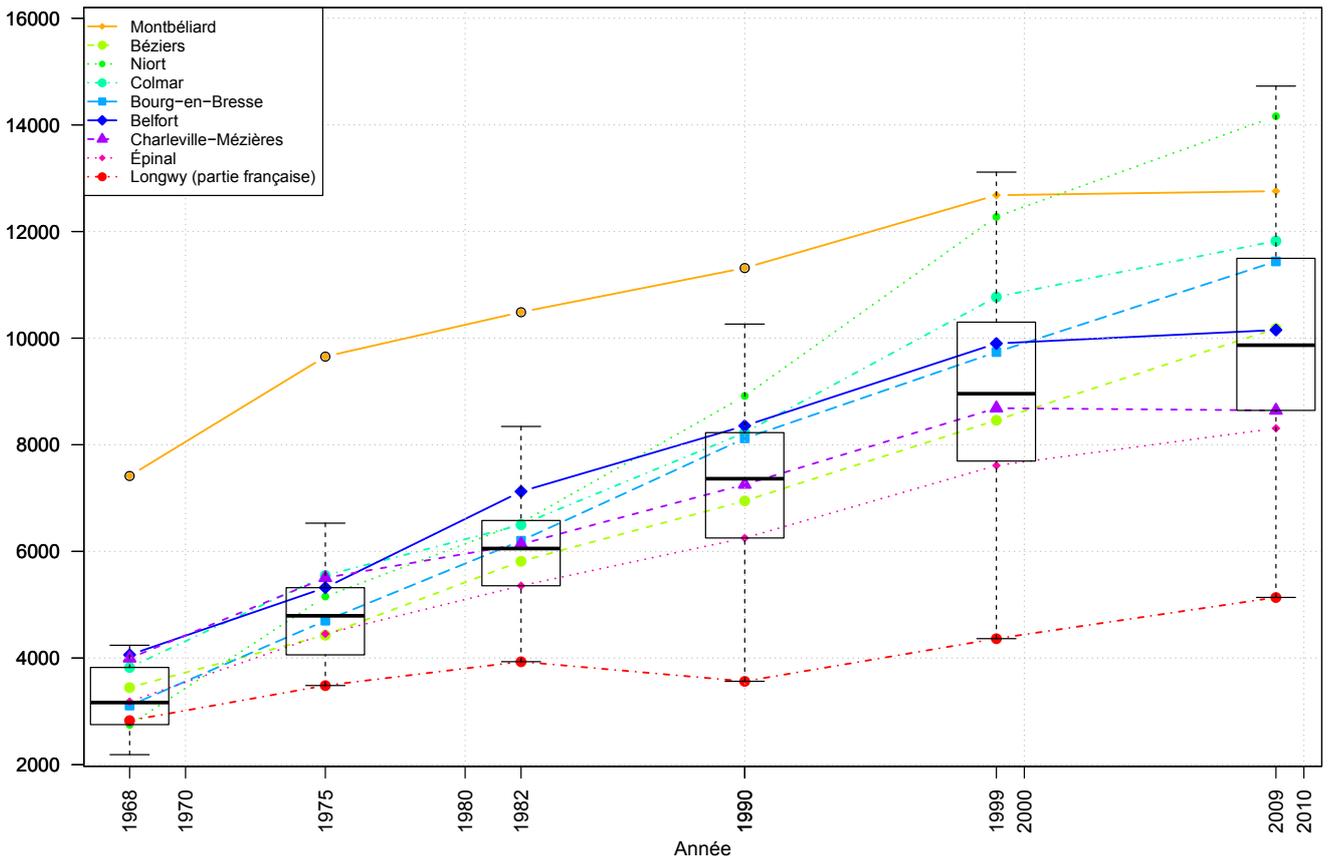
Depuis 1968, la présence de cadres et professions intellectuelles supérieures ne cesse de progresser. Au fur et à mesure des années on constate que les différences entre les aires urbaines se font de plus en plus marquées.

Belfort, toujours bien placée, progresse plus rapidement que les autres aires urbaines entre 1999 et 2009.

Entre 1975 et 2009, l'emploi chez les cadres progresse pour l'ensemble des aires urbaines, dont 18 sur 30 avec un pourcentage de plus de 100 %. Belfort se situe en 10ème position avec une progression de 167 %.



Evolution des actifs en emploi chez les professions intermédiaires

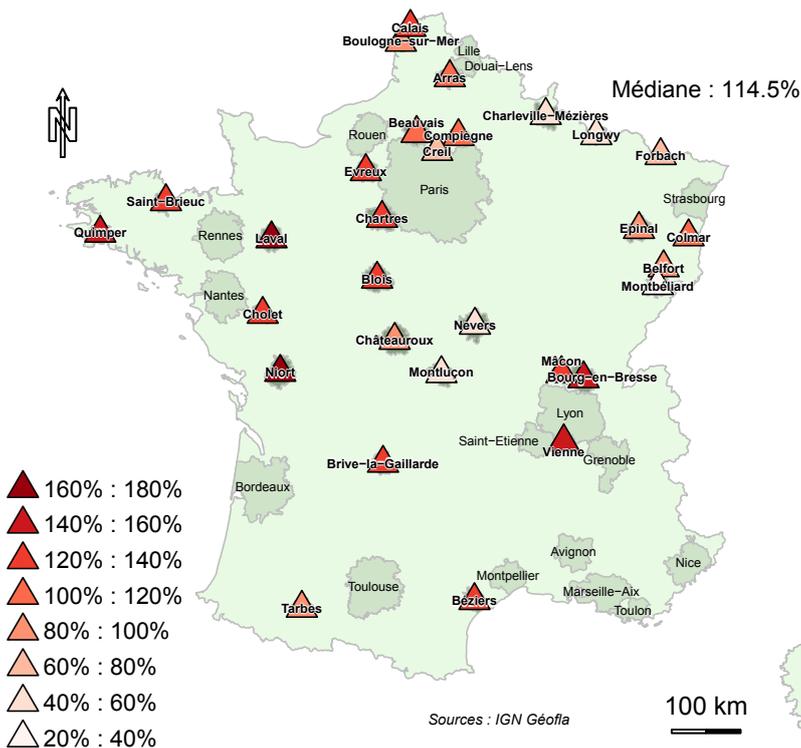


Evolution des actifs de professions intermédiaires en emploi entre 1975 et 2009

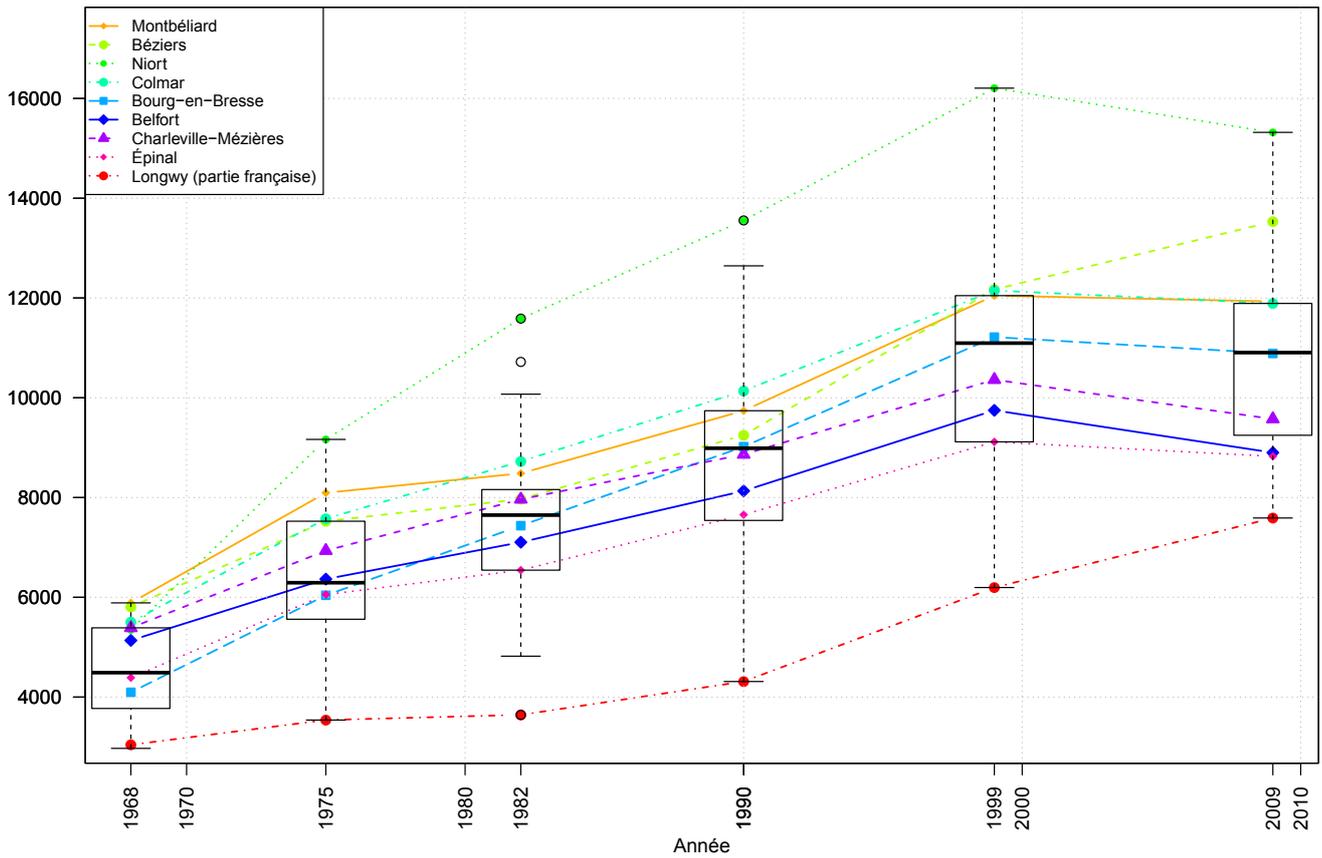
Le nombre d'actifs en emploi parmi les professions intermédiaires augmente régulièrement avec des contrastes de plus en plus marqués entre les aires urbaines entre 1968 et 2009.

Belfort se situe dans le quart haut du panel entre 1968 et 1990, puis voit sa position reculer pour arriver proche de la médiane en 2009, suite à une évolution atone entre 1999-2009.

Entre 1975 et 2009, le nombre d'actifs en emploi parmi les professions intermédiaires progresse pour l'ensemble des aires urbaines. C'est dans l'Ouest de la France où on trouve les plus fortes progressions avec Niort (+ 175 %) et Laval (+ 169 %).



Evolution des actifs en emploi chez les employés

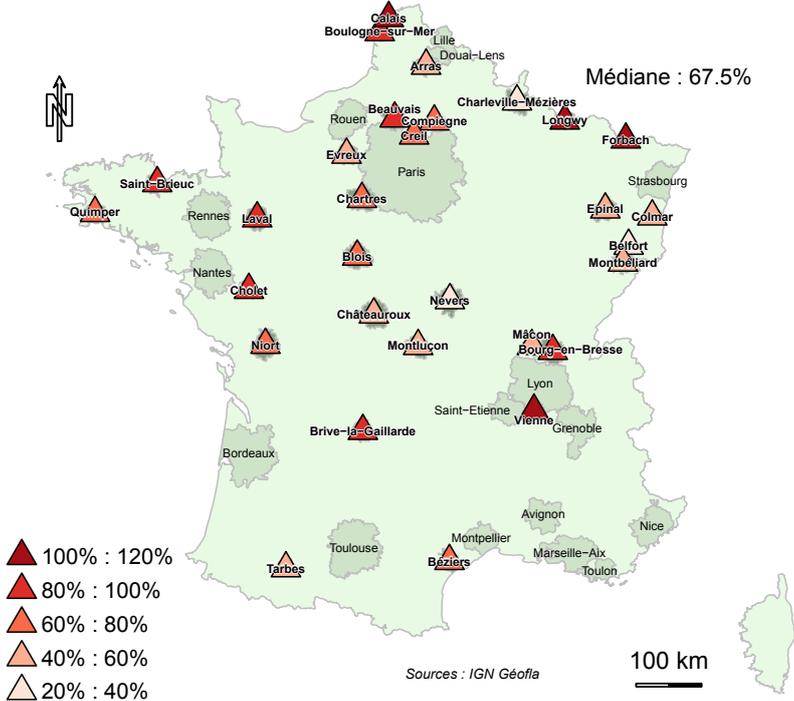


Evolution des actifs employés en emploi entre 1975 et 2009

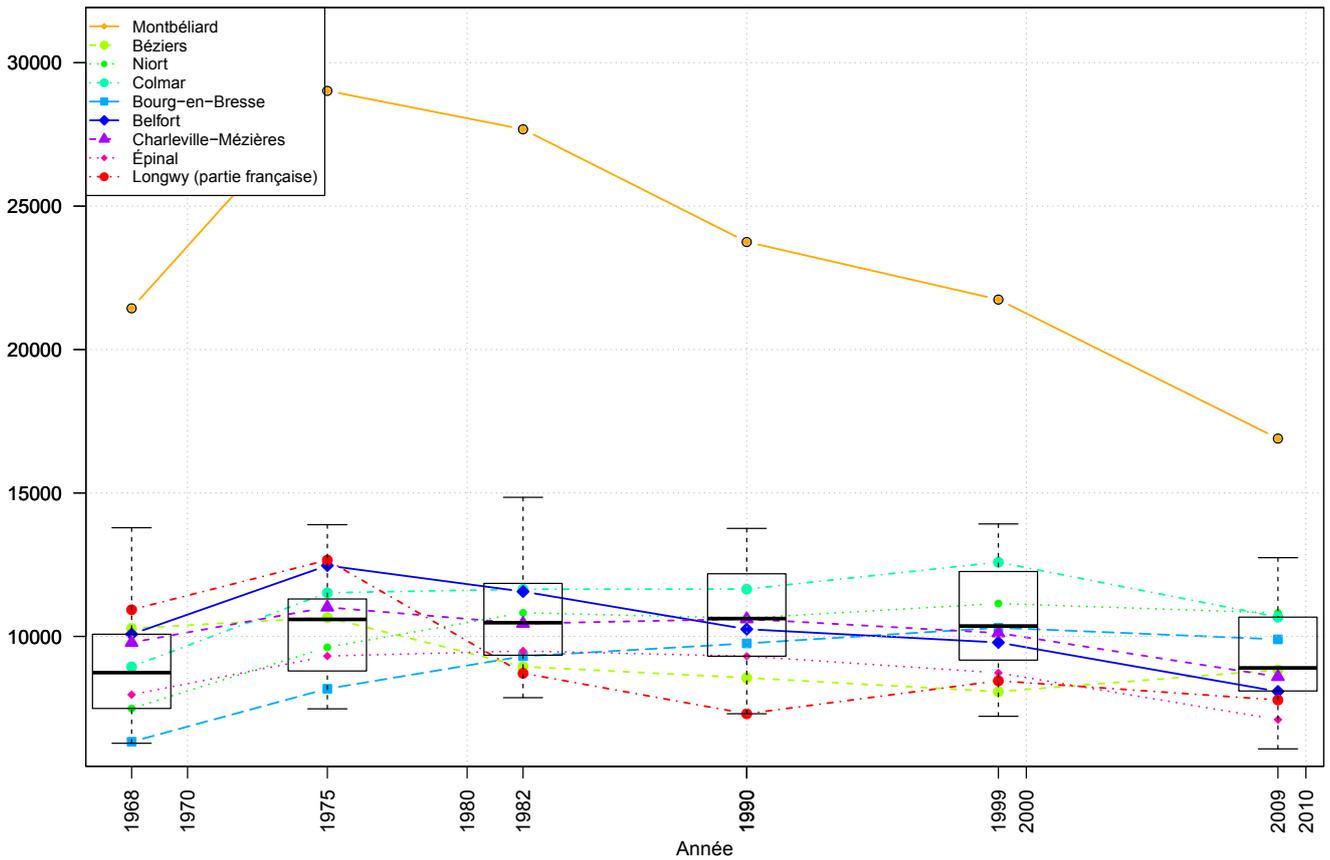
Le nombre d'employés augmente régulièrement avec des contrastes de plus en plus marqués entre les aires urbaines durant la période 1968-1999. Puis se stabilise entre 1999-2009.

L'aire urbaine de Belfort voit sa position dans le panel se dégrader au fil du temps, ce qui signifie qu'elle progresse moins vite que les autres. Cependant sur la période 1968-1999, Belfort gagne plus de 5000 employés. Cette progression s'interrompt après 1999, où une baisse est constatée.

Entre 1975 et 2009, le nombre d'employés en emploi progresse pour ensemble des aires urbaines. Belfort, avec pas loin de 40 % d'emplois en plus, fait partie des aires urbaines qui progressent le moins après Charleville-Mézières (38 %) et Nevers (27 %).



Evolution des actifs en emploi chez les ouvriers

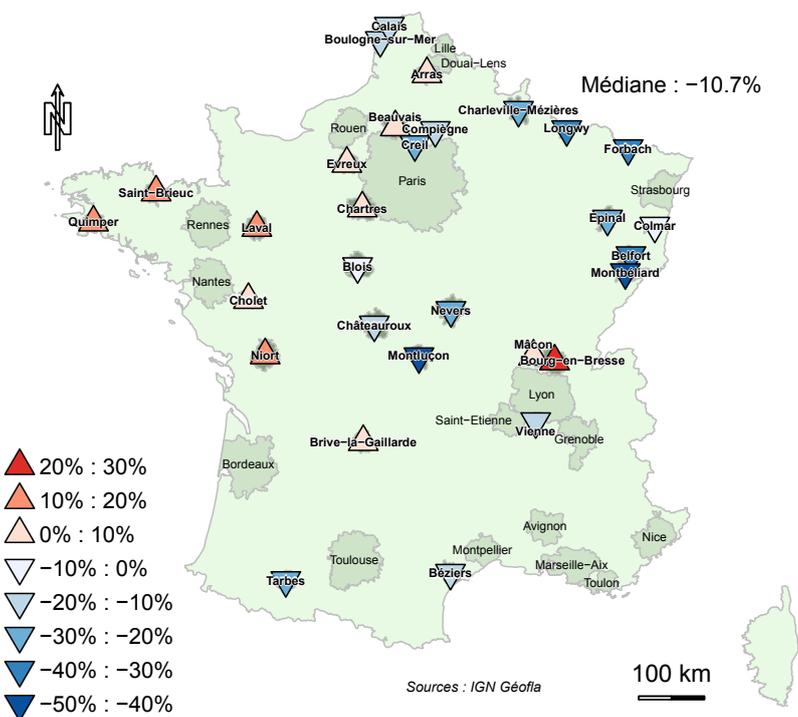


Evolution des actifs ouvriers en emploi entre 1975 et 2009

La population d'ouvriers a connu une augmentation de + 2000 environ entre 1968-1975 puis semble s'être stabilisée entre 1975-1999, période suivie d'une baisse marquée après 1999. La médiane en 2009 est au même niveau qu'en 1968.

Belfort suit la même tendance que Montbéliard, de manière moins prononcée, avec un pic d'actifs ouvriers atteint en 1975 ; puis leur nombre décroît après 1975.

Entre 1975 et 2009, l'emploi ouvrier chez les actifs progresse principalement dans le Nord-Ouest de la France. Bourg-en-Bresse sort du lot avec une progression de 21 %. Belfort, avec près de 35 % d'emplois en moins, fait partie des aires urbaines ayant les plus fortes baisses.



Résumé

Pour l'ensemble des aires urbaines du panel, plusieurs indicateurs montrent en 1999, année charnière, une rupture de tendance sur les points suivants :

- un alourdissement du rapport population totale / actifs en emploi ;
- pour la moitié des aires urbaines, une baisse d'emploi dans la sphère non présenteielle ;
- une nouvelle baisse de l'emploi dans l'agriculture après une période presque stable ;
- une chute de l'emploi industriel plus rapide qu'auparavant ;
- un progrès nettement moins soutenu de l'emploi dans le tertiaire ;
- une baisse légère du chômage ;
- une évolution atone des actifs en emploi parmi les employés ;
- une chute accélérée des actifs en emploi chez les ouvriers.

Belfort suit globalement la tendance générale des aires urbaines du panel entre 1968 et 2009 mais présente des spécificités :

- peu d'emplois dans l'agriculture sur toute la période 1968-2009 ;
- une spécialisation de l'emploi dans la sphère non présenteielle, malgré le recul des actifs ouvriers en emploi ;
- l'emploi industriel reste important mais la position de Belfort dans le panel a chuté ;
- le chômage a continué à augmenter entre 1999-2009 ;
- une augmentation des actifs en emploi chez les « cadres et professions intellectuelles supérieures » plus importante que dans la majorité des autres aires urbaines du panel (+3900 entre 1982 et 2009) ;
- une baisse importante du nombre d'actifs en emploi parmi les ouvriers (-1 700) mais également parmi les employés (-850) entre 1999-2009.

Sur cette longue période d'observation, on constate une profonde transformation de la structure socio-économique. D'une part, avant 1975, la tranche active de la population au travail s'est concentrée sur une génération moins nombreuse et plus sollicitée. D'autre part, de nos jours, l'éventail de l'emploi s'est réduit sous l'effet de la tertiarisation (métiers des services) et de l'élévation technologique favorable aux actifs qualifiés. Il en résulte un net changement entre une époque où il y avait du travail pour tous –quantitativement et qualitativement– avec une pyramide des âges jeunes, et une époque où le travail –malgré la hausse du taux d'activité– est moins tourné vers la grande industrie, avec une pyramide des âges vieillie.

